HAITI Lè manke gid, pèp la gaye! **OBSERVATEUR**

Fondé à New York, cet hebdomadaire est édité par la société Haïti-Observateur Group, Inc. www.haiti-observateur.net Haïti-Observateur P.O. Box 356237 Briarwood, NY 11435-6235 Tél. (718) 812-2820 haiti observateur@yahoo.com Haïti: 20 gourdes Partout ailleurs: 1,50 \$ Tél. (718) 834-0222

VOL. XXXXII, No. 11 New York: Tel: (718) 812-2820; • Montréal (514) 321-6434; • Port-au-Prince: (011 509) 223-0785 • Paris (33-1)43-63-28-10 novembre 02-09, 2011

LE PRÉSIDENT MARTELLY DANS LE COLLIMATEUR D'UNE AUTRE FEMME

Une mère exige une hausse de la pension alimentaire

Haïti est une bonne chose pour Joseph Michel Martelly. C'est aux yeux de quiconque regarle couronnement d'une carriè-

aux yeux de quiconque regar-de de loin, la présidence

Arrivé au timon des affaires en avait dans la zone métropoli- C'est le cas de dire la « faim chasse le loup hors des bois ». Jean-Jacques, celle-ci, qui Devenu une star d'un autre voyait la prospérité s'éloigner

Selon des proches de Mme

Le président Michel Martelly (photo d'archives).

Sabine Jean-Jacques (photo d'archives).

re musicale qui ne paraissait pas prospère, ces temps derniers, puisqu'il n'avait pas été en mesure d'éviter la saisie de

d'Haïti offre de gros avantages matériels au chanteur du compas Sweet Mickly, celui-ci se voit déjà harceler par les deux biens hypothécaires qu'il démons lâchés à sa trousse.

genre, le président Martelly est devenu très vulnérable. Il ne peut plus esquiver cette femme qui l'avait poursuivi de New York jusqu'en Floride pour réclamer son dû pour le fils que le musicien-président

On affirme, dans les milieux informés proches de Sabine Jean-Jacques, qu'il était temps d'exiger une plus forte allocation pour son fils de 8 ans au nom duquel le chanteur versait 1 200° \$ par pendant qu'elle vivait à New York, déménagea à Miami pour continuer la procédure entamée dans cette ville visant à établir la paternité de son

Pour des anciens amis de Martelly et de Sabine, qui ont requis l'anonymat, l'homme avec qui cette femme vivait n'était pas le père des deux fils jumeaux qu'elle a mis au monde, il y a environ huit ans. Ces sources font remarquer que Sabine Jean-Jacques s'occupait des affaires du musicien

dont elle connaît les secrets, tandis que son concubin, Gregory Desmosthènes, avait la responsabilité du son. Personne ne veut s'engager à décrire le rôle des individus dans cette relation triangulaire. En tout cas, la femme devint enceinte et mit au monde une paire de garçons. Du fond d'elle-même Sweet Mickly est le père. Tout semble indiquer que celui-ci l'avait entendu ainsi aussi.

Mais un des enfants mourut trois mois après sa naissan-ce. Des gens de l'entourage tant de Martelly que de Jean-Jacques ont affirmé que le chanteur se considérait comme le père des jumeaux. Aussi après la mort de l'un des jumeaux, Sabine Jean-Jacques intenta-t-elle un procès contre Mercy Hospital, situé à Rockville Centre, Long Island, New York, dont la négligence, selon la mère avait occasionselon la mère, avait occasionné la mort de son fils, le musicien suivait le cas avec assiduité. A ce moment, il se préparait même à épouser Sabine.

Mais l'accusation de négligence a été repoussée avec succès par les avocats de Mercy Hospital : « Adieu veau, vache, cochon couvée ! » Plus question d'épouser la mère de l'enfant. Au contraire, le musicien a composé une chanson qu'il intitulâ : « *M pa'p marye* ankò » (« Je ne veux plus me marier »). Il devait attendre quelques années plus tard pour convoler en justes noces avec Sophia Saint-Rémy, à l'instigation de Mgr Kébreau, dit-

Suite en page 2

Martelly sur des charbons ardents

LA TÊȚE DE PLUSIEURS MINISTRES RÉCLAMÉE...ENQUÊTE OUVERTE SUR LA NATIONALITÉ DU PRÉSIDENT, SES MINISTRES AUSSI... MAIS QU'EN EST-IL DES PARLEMENTAIRES ?

engouffré dans un cul-de-sac d'où il ne sera pas facile de faire marche-arrière. L'idée d'ordonner l'arrestation d'un membre actif de

risque même d'avoir des conséquênces incalculables, non seulement pour la stabilité politique de l'administration Martelly-Conille, la Chambre des députés a produit mais encore et surtout pour la sur-

Le gouvernement Martelly s'est un effet tout à fait inattendu et vie de cette présidence. Moins de vingt-quatre heures après la mise aux arrêts du député de la circonscription de Delmas-Tabarre, Arnel Bélizaire, suivie de son incarcération, le parlementaire a été remis

en liberté. Depuis lors, les députés crise politique. et les sénateurs ont pris l'initiative, multipliant déclarations après déclarations, en plus d'annoncer des décisions qui ont automatiquement déclenché une grave

En effet, même quand les autorités policières avaient annoncé qu'elles allaient procéder à l'arrestation du parlementaire sans

Suite en page 2

Une mère exige une hausse de la pension alimentaire

Suite de la page 1

Une première tentative d'esquiver

La première tentative de Sabine Jean-Jacques de mettre le chanteur devant ses responsabilités n'avait pas produit les résultats escomptés. Des anciens amis de la femme ont fait savoir que Sweet Micky avait soutenu l'argument selon lequel ses ressources étaient limitées et qu'il ne pouvait pas verser les montants faramineux que recherchait Sabine. Mais cette dernière, qui connaissait parfaitement le côté affaires de l'entreprise de Martelly, soumit des documents démontrant que le musicien n'était pas aussi démuni qu'il voulait le fâire

Mais l'affaire ne pouvait pas aboutir à une conclusion à New York. Aussi Sabine Jean-Jacques décida-t-elle de transférer son cham d'action à Miami. Elle disposait de suffisamment de documents pour convaincre le tribunal que le père de son fils pouvait verser une mensualité supérieure à ces quelques centaines de dollars qu'il était prêt à concéder.

Dans l'entourage de gens jadis proches du musicien et de la mère de son fils, de même que parmi la clientèle qui papillonnaient autour d'eux durant les beaux jours du compas et à l'occasion de soirées dansantes extra-



Sabine Jean-Jacques et son fils.

vagantes, la discrétion est de rigueur. Alors que certains d'entre eux se gardent de dire quoi que ce soit qui serait susceptible de compromettre leurs chances de décrocher un emploi ou quelque avantage auprès du musicien devenu président; d'autres, en revanche, craignent de lâcher des propos que leur ancienne idole taxerait d' « ingratitude », et qui finiraient par leur attirer la foudre du chef.

En tout cas, des secteurs liés au système judiciaire floridien font état de nouvelles exigences faites par cette femme, qui s'imagine que les revenus de Martelly se sont suffisamment multipliés pour qu'elle demande une augmentation par rapport à l'allocation prévue pour son fils.

Plusieurs observateurs sont unanimes à dire que d'autres femmes sortiront de l'ombre, dans les prochains mois, pour faire des demandes similaires auprès du président, « désormais détenteur de la vanne des millions » en Haïti.

Tous les efforts tentés pour obtenir les différents sons de cloche se sont révélés vains. Sabine Jean-Jacques a déménagé de New York depuis plus de quatre ans et les gens qui la connaissaient ont perdu ses traces. Ceux qui devraient savoir exactement là où elle se trouve ont décliné d'aider à trouver sa piste. On prétend qu'elle avait une entreprise dans la zone métropolitaine de Miami, mais celle-ci a fermé ses

portes depuis quelque temps. Quand au président Martelly, il est injoignable. Il doit se trouver quelque part aux États-Unis, entre Miami et New York. Un e-

recherché, n'a pas eu de réponse, plus de huit heures après l'expédition. D'autre part, un message téléphonique laissé aux studios, à Manhattan, de Wyclef Jean,



Sabine Jean-Jacques lors de son anniversaire de naissance, en 2007 (toutes photos extraites des archives).

mail adressé à son ministre des Affaires étrangères demandant à ce dernier d'aider à établir le contact avec M. Martelly, à propos d'un article à son sujet pour lequel son point de vue est

ambassadeur itinérant d'Haïti, dans le cadre de cette même démarche, est resté sans suite, après au moins douze heures de temps.

LJ.

Avec l'affaire Arnel Bélizaire, Martelly sur des charbons ardents

LA TÊTE DE PLUSIEURS MINISTRES RÉCLAMÉE...ENQUÊTE OUVERTE SUR LA NATIONALITÉ DU PRÉSIDENT, SES MINISTRES AUSSI... MAIS QU'EN EST-IL DES PARLEMENTAIRES ?

Suite de la page 1

s'occuper de son immunité parlementaire, certains secteurs politiques pensaient que, face à la gra-vité d'un tel acte, le gouvernement allait écouter la voix de la raison et annuler la mise en application de cette décision. Au fait, à la capitale haïtienne, à peine une heure avant l'atterrissage, à l'aéroport international Toussaint Louverture de Port-au-Prince, du vol en provenance de Fort-de-France, Martinique, qui devait ramener M. Bélizaire en Haiti, on parlait d'un « cessez-le-feu ». D'aucuns affirmaient que des négociations se déroulaient, « grâce aux bons offices de diplomates français » en vue de désamorcer la crise.

Toutefois, depuis très tôt, la journée du jeudi 27 octobre, des

unités spécialisées de la Police nationale étaient déployées un peu partout à la capitale, mais surfout dans l'aire de l'aéroport international. Des policiers lourdement armés étaient placés à toutes les entrées menant vers les l'aérogare. Si bien que le président de la Chambre basse, Sorel Jacinthe, accompagnés de quelques douzaines de parlementaires, qui vou-laient pénétrer à l'intérieur afin d'aller rencontrer leur collègue et lui apporter leur solidarité. Les policiers déployés à l'aéroport en ont interdit l'accès aux députés, tandis qu'une autre équipe s'était massée sur le tarmac où ils ont interpellé Arnel Bélizaire, dont les valises et documents ont été remis au président de la Chambre des

Avec l'arrestation d'un parle-

mentaire en fonction, le gouvernement Martelly venait de faire un saut dans l'inconnu. Dès lors, est ouverte la boîte de Pendore.

Incident grotesque à l'intérieur de l'aéroport

Consécutivement à l'arrestation du député Bélizaire, qui se déroulait sur le tarmac, le ministre de l'Intérieur, de la Défense natio-nale et des Collectivités territoriales, Thierry Mayard-Paul, accompagné de gardes du corps lourdement armés, fit irruption à l'intérieur de la zone stérile de l'aérogare. Immédiatement, les employés préposés à la sécurité des installations, ont tenté, en référence à la nécessité de faire respecter les exigences internationales, en matière de sécurité des vols, tentèrent de stopper le ministre et sa suite. Selon un des employés de cette institution requérant l'anonymat, Thierry Mayard Paul aurait frappé plusieurs agents dont un a eu son badge saisi par les hommes qui accompagnaient le ministre.

Des employés du service de sûreté de l'aéroport international Toussaint Louverture ont observé vendredi un arrêt de travail en protestation contre les brutalités dont ils auraient été l'objet de la part du ministre de l'Intérieur et de la Défense nationale. Jusqu'à l'intervention du directeur de l'administration aéroportuaire, pendant plusieurs heures, les activités étaient paralysées au sein de ce service indispensable au fonctionnement des lignes aériennes.

La tête de plusieurs ministres et d'autres fonctionnaires réclamée

Presqu'immédiatement après le débarquement du député Bélizaire suivi de son arrestation puis de sa détention, les députés se sont réunis, le soir même, pour une séance spéciale au cours de laquelle a été dénoncé cet acte du pouvoir en place, qu'ils assimilent à un « kidnapping ».

Les parlementaires estiment l' « humiliation » faite au député un affront dirigé à l'adresse des deux Chambres. Aussi les membres des deux corps ont-ils accusé trois ministres, dont deux « super ministres » d'être à l'origine de cette « provocation ». Il s'agit de Thierry Mayard Paul, titulaire de l'Intérieur, de la Défense nationade Laurent Lamothe, des Affaires étrangères; et de Josué Pierre-Louis, ministre de la Justice; ainsi que de Michel Brunache, secrétaire d'État aux Affaires étrangères. Les parlementaires exigent égale-ment la mise en disponibilité du commissaire du gouvernement de Port-au-Prince.

La résolution votée par les parlementaires stipule que les fonctionnaires dont les noms sont signalés sont d'ores et déjà considérés en disponibilité. S'ils sont encore en poste à la fin du congé

parlementaire, ils seront révoqués par le Parlement sans autre forme de procès.

Enquête ouverte sur la nationalité des ministres, même du président

Les membres des deux Chambres ont déclaré avoir formé un comité de neuf membres qui doit ouvrir une enquête afin d'établir la nationalité de tous les ministres et secrétaire d'État, ainsi que du président Michel Martelly.

Toutefois, des membres du Grand Corps ont laissé entendre qu'ils chercheront, auparavant, à mettre de l'ordre dans seur maison en déterminant qui parmi eux possède une nationalité étrangère.

En attendant, seul le Premier ministre Garry Conille essaie, tant bien que mal, de faire semblant que la barque nationale n'est pas à la dérive. Depuis les événements déclenchés par l'arrestation du député Arnel Bélizaire, le gouvernement est quasiment absent. On sait que le président Martelly séjourne aux États-Unis où il sera jusqu'au 6 novembre. Le ministre Thierry Mayard Paul se trouvait en République dominicaine. Quand à Laurent Lamothe, il se trouve à Miami menant, dit-on, des activités personnelles. On prétend qu'il a négocié une visite à Cuba du président Martelly pour le 15 novembre.

Dans le cadre de la crise qui bat son plein en Haïti, on apprend d'une source étrangère que l'ambassade américaine affiche une Bélizaire. Cela s'explique, fait-on remarquer, par le fait que Washington craint que tout n'éclate à Port-au-Prince avant la re-élection d'Obama.

D'autre part, le président Martelly n'entend céder un seul pouce de terrain en ce qui concer-ne ses ministres. Il refuserait de perdre un seul de ses proches collaborateurs et serait prêt à partir en guerre contre le Parlement. Son entourage pense qu' « il a perdu les pédales ».

SPECIAL ANNOUNCEMENT

Our Dear Reader,

It is a great pleasure for Haïti-Observateur to announce the beginning next week of its new column entitled "Inspiration and Self-Motivation" in English, French and Creole. It will be presented by Mrs. Irlène Augustin Whiteman, who has forever been interested in that topic. It will debut with a classic in that line, the universal and eternal ruths which each of you n a y appreciate. So, till next week with

'Inspiration and Self-

Motivation."

ANNONCE SPÉCIALE

Cher Lecteur,

Haïti-Observateur se fait le plaisir d'annoncer, pour la semaine prochaine, le lancement d'une nouvelle rubrique intitulée « Inspiration et Motivation personnelle » en anglais, français et créole.

Elle sera présentée par Mme Irlène Augustin Whiteman, qui s'est depuis toujours intéressée à ce sujet. Ces pages débuteront avec un ouvrage célèbre pour ses vérités universelles et éternelles avec lesquelles tout un chacun peut s'identifier.

Donc, à la semaine prochaine avec «Inspiration et Motivation per $s o n n e 1 1 e \gg$.

ANONS ESPESYAL

Zanmi Lektè,

Ayiti-Obsèvatè pran yon gran plezi pou'l anonse kòmansman, semen kap vini-a, yon ribrik tou nèi ki rele « Enspirasyon ak Motivasyon pèsonèl » an angle, franse ak kreyòl

Madam Irlènd Augustin Whiteman, ki toujou enterese nan sijè sa-a, ki pral prezante'l Ribrik sa-a ap kòmanse ak yon gran liv ki plen verite inivèsèl e etènèl ke chak grenn moun kabap aplike pou tèt

Kidonk, randevou- a kase pou semèn pwochèn ak « Enspirasyon ak Motivasyon pèsonèl ».

Centres d'hébergement ou centres de détention

Par Saint-John Kauss

Le plus jeune des Haïtiens n'étudie plus malgré des ouvertures très succinctes, il faut le dire, de la part de l'administration québécoise. Probablement traumatisés par les mauvaises conteries des parents qui ont subi l'opprobre et l'humiliation des Indigènes « pure laine » québécois. Certains de ces jeunes préfèrent pratiquer le taxi, d'autres s'habillent de blanc dans les hôpitaux (préposés des services de merde), et d'autres encore affublent un costume d'agent de sécurité pour le restant de leur jour. Il faut les voir, tristes comme au

contre fortuite avec un compatriote dans les couloirs d'un building. Nous ne les maudissons pas; au contraire, nous les aimons. Ils sauront nous dire, de par leur physionomie, tout ce qui se passe, la nuit comme le jour, dans les coulisses de l'homme blanc. Le visage mélancolique, pensant tou-jours à Haïti, Haïti, Haïti..., certains se font passer pour de vrais policiers et pour des médecins auprès des femmes haïtiennes. Nos femmes lettrées aiment tellement les titres de docteur, d'avocat, d'agronome et d'ingénieur! Elles n'aiment pas les physiciens, mathématiciens ou autres métiers

jour de deuil à chaque ren- de ce genre. Jeunes, elles bres de la famille stratifiée, aiment les écrivains et poètes. Agées, nos femmes les plus instruites aiment tout ce qui est rentable chez l'homme.

Bref, dans les centres d'hébergement, nos jeunes, disons-nous, sont préposés ou agents de sécurité. Ils sont proches des mauvais traitements infligés à tout citoyen, blanc ou noir. Mais si la clientèle blanche se fait maltraiter par l'autre qui, normalement, devrait la soigner, que dire des bénéficiaires noirs et pauvres du système. Sûrement, ils n'ont personne pour se plaindre; des amis pour placer des caméras cachées; des copains et copines pour les aider à porter plainte en bonne et due forme.

Déjà la culture africaine nous oblige à rester à la maison et à nous faire soigner par les nôtres. Nous avons les différents mem-

reconsidérée et reconduite selon les normes africaines. Petits-enfants, enfants, grandscousins, arrière-tantes, oncles, marraines et filleules, sont là pour témoigner de la grandeur de la famille et des ossements de la race. Nos vieillards ne se sentent pas en sécurité dans les centres d'hébergement. C'est pour-quoi refusent-ils d'y aller et même de se faire soigner. A titre d'information, ils nous parlent du bon vieux temps de « nan lakou lakay » où le médecin haïtien venait les visiter. Mais cela n'existe plus, le médecin de famille!

Quand on pense combien est éphémère, négligeable la vie, les honneurs et les richesses ne sont que poussière. Steve Jobs, l'inventeur d'Apple, peut en témoigner. Quand on pense à ce que fut la Mésopo-tamie, l'Assyrie, Babylone-la-Grande, Persépolis, l'É-

gypte ancienne, Thèbes aux cent portes, la puissance et la richesse des Pharaons, John Lennon et Michael Jackson. De Ramsès, de Hammourabi et de Nabuchodonosor, de Cyrus-le-Grand, de Darius 1^e et de Xerxès, d'Alexandre-le-Grand et des César, qu'en reste-t-il? Quand on pense à « l'insoutenable légèreté de l'être », à l'immense chagrin des dieux et de leurs fantômes, il y a lieu de se demander pourquoi et pour qui vit-on?

Il est vrai que nul n'a le droit de tuer et de se tuer; et que c'est un péché grave. Il est aussi vrai que, des fois, la vie demeure insupportable. L'existentialisme nous impose l'existence en tant que métier de vivre. Rimbaud optait de changer la vie, et Proust de la poursuivre malgré le temps perdu. Nous aurions voulu la vie sans chevalets de mort.

Your Pain Trestment Center







Weddings, Engagements, Bridal Showers, Baby Showers, Birthday Parties, Graduations, Communions, Headshots, Enlargements (without Negatives), Photo Restoration, Invitations, Passport photos & much, MUCH MORE!



Petites annonces

A vendre : Maison à étage dans quartier paisible située



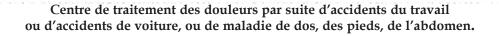
à Montagne Noire, Pétion-ville. chambres à coucher, toilettes, salon, salle à manger, cuisine, balcon, dépendance, garage... Prix raisonnable. Info: 4405-3798-1900, 4203, 347-689-5268

A vendre : Belle propriété située a Léogâne, Habitation Chatulay. Sur la grand-route. Approximativement 1 carreau de terre avec arbres fruitiers. Puits artésiens. Papiers en règle pour immédiate. vente Bon prix. Info 3798-1900, 440 4405-4203, 347-689-5268



(entre Franklin & Classon Aves) Tél.: 718.636.8291

PAIN MEDICAL CENTER



Dr. Jean-Claude Compas, M.D. • Michena Brooks, **D.P.M.**,

Rosia Lamarre, D.C.II • Osafrada Opam, M.D.M.S. Robert Lockey, D.C. •Georges Casimir, M.D.

GYNÉCOLOGIE Maladies de la femme

- Test de grossesse
- Avortement
- Planning familial
- Infertilité

CHIROPRACTEUR Maladie de la colonne

- Vertébrale • Maux de tête, cou, dos
- Arthrites
- Douleur musculaire
- Douleur au niveau des os

PÉDIATRIE

- Maladies de la peau
- Diarrhée

etaux jambes

MÉDECINE Maladie des enfants pour toutes maladies

- Vaccins
- Rhumatisme

PODIATRIE

- Maladie des pieds et des
- Corps, ongles incarnés Douleurs aux pieds

- Tension artérielle
- Diabète
- Impotence
- Maladies de la peau

RÉHABILITATION PSYCHOLOGIQUE Problèmes psychologiques

- Dépression
- Anxiété

Nous acceptons Blue Cross, Prudential, No Fault Medicaire, Compensation, GHI, 1199



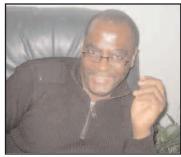
Anthony Phelps: La mémoire contre l'oubli

Né à Port-au-Prince le 25 août 1928. Anthony Phelps fit des études élémentaires et secondaires à l'institution Saint-Louisde-Gonzague. Entre 1950 et 1953, il séjourna aux États-Unis et au Canada où il étudia la chimie, la céramique et la photographie. De retour en Haïti, il fonda, en 1960, avec l'aide de quelques amis, le groupe Haïti Littéraire. Il fut également co-fondateur de la revue Semences (1961) et de la station Radio Cacique (1961), où il réalisa des émissions hebdomadaires de poésie et de théâtre. Il mit également sur pied et anima le groupe de comédiens « Prisme». Il avait publié entretemps quatre plaquettes de poésie: Rachat, poème radiophonique réalisé en 1953 à Radio Canada, Été, (1960), Présence (1961) et *Eclats de silence* (1962). En raison d'une vie culturelle ét littéraire trop « chargée », mais surtout tendancieuse, il fit un bref séjour dans les geôles de François Duvalier. Forcé de quitter le pays, il s'établit à Montréal, en mai 1964, y fit du théâtre, du journalisme, se fit engager comme journaliste à Radio-Canada, en 1966, puis fonda une petite entreprise spécialisée dans l'édition de poésie sur disques. Ses premiers poèmes publiés à Montréal parurent dans Image et Verbe (1966), recueil de collages d'Irène Chiasson. Il fit également paraître sous le sceau des Disques Coumbite quelques poèmes groupés sous le titre suggestif de Mon pays que voici (1966), de même que *Les araignées du soir* (1967). Puis vinrent ses *Points cardinaux* (1967) et Mon pays que voici suivi de Les dits du fou-auxcailloux (1968), édité à Paris. Il produisit une pièce, Le conditionnel, publiée également à Montréal, en 1968. Un langage sans heurt, qui va du conte (Et moi je suis une île, 1973) jusqu'à son premier roman (Moins l'infini, 1973) édité à Paris, puis traduit en espagnol (1975), en russe (1975) et en allemand (1976). Au cours de cette même année, les Éditions Nouvelle Optique firent paraître Mémoire en colinmaillard (roman).

Pour accomplir cet itinéraire fabuleux qu'il s'était proposé, il publiera coup sur coup: *Motifs* pour le temps saisonnier (poésie, 1976). La bélière caraïbe (poésie, Prix Casa de las Américas, 1980), Même le soleil est nu (poésie, 1983), Haïti! Haïti! (roman, 1985), en collaboration avec Gary Klang, Orchidée nègre (poésie, prix Casa de las Américas, 1987), puis Les doubles quatrains mauves (poésie, 1995), Îmmobile voyageuse de Picas ét autres silences (poésie, 2000), Femme Amérique 2004), Une phrase lente de vio-loncelles (poésie, 2005), La contrainte de l'inachevé (roman, 2006) et finalement L quin (nouvelles, 2009). Il a été plusieurs fois boursier du Conseil des Arts du Canada et membre du jury des prix Casa de las Américas. Son roman *Un nègre spé*cial, qui devait pourtant paraître aux Editions La Presse, à Montréal, a vu le jour sous un autre nom (Mémoire en colin-maillard).

De 1934 à 1957, le pays semblait connaître un vent de liberté et de démocratie. Sous les présidences de Şténio Vincent (1930-1941), d'Elie Lescot (1941-

1946), de Dumarsais Estimé (1946-1950), de Paul-Eugène Magloire (1950-1956), à part quelques soubresauts de palais ou d'équipe, Haïti connut la paix sociale en un certain sens. La modernité d'Haïti apparaissait au grand jour. Ce fut le temps des grandes réalisations comme la



Saint-John Kauss

construction de la Centrale d'électricité de Péligre, l'érection de la zone du Bicentenaire, le Stade Sylvio Cator, la réfection de la ville de Belladère, la construction des Cités, à Delmas (cidevant Saint-Martin), etc. Personne n'avait en tête qu'on aurait un jour les chimères, les SD ou les tontons-macoutes.

La Révolution de 1946, qui sous-entend la présence des Noirs au timon de l'État, n'était pas une révolution comme on s'applique encore à le dire. C'était surtout un changement d'équipe grâce aux bévues du président Elie Lescot face à la question de couleur. D'après certains témoignages, tous les couloirs du Palais national étaient clairs ou presque blancs, nonobstant la présence de certains arrières-pétits-fils d'anciens Affranchis ou noirs libres devenus riches. Aussi bien dans les facultés de l'unique université du pays que dans les clubs sociaux ou littéraires, Haïti était représenté par ces hommes aux teintes arabes, mulâtres de leur état et si cultivés. Ils avaient tous étudié, comme autrefois, en France et parlaient si bien. Ils occupaient presque toutes les fonctions de l'Etat jusqu'à la présidence. Sauf quelques-uns comme Dumarsais Éstimé, député et Nègre des Verrettes. De cette question de couleur et de compétence naquit facilement le changement d'équipe de 1946 et tout le lot d'entraves à venir avec le duvaliérisme noiriste, partisan de la négritude d'Etat.

L'équipe de Dumarsais Esti-mé (1946-1950), criait le mot d'ordre du pouvoir aux plus nombreux, donc les Noirs, alors que les Mulâtres soulignaient plutôt que le pouvoir devrait aller aux plus capables. Cette vieille rengaine datant du XIXe siècle avec Boyer Bazelais ne pouvait plus refléter l'état actuel du pays. Nous sommes maintenant vers la moitié du XXe siècle. Que de femmes libres aimaient l'administration de Dumarsais Estimé! L'équipe entière, coureurs de jupes et de jupons, balayait les rues de Port-au-Prince dans l'espoir de la réjouissance d'une Mulâtresse. Le même comportement ayant pour base la couleur de la peau fût noté lors de la présidence de Jean-Pierre Boyer (1818-1843) de l'autre côté de la frontière, c'est-à-dire en République dominicaine chez les militaires haïtiens occupant l'ile entière et, plus tard, sous le gouvernement des Duvalier. Ce trouble obsessionnel, et qui est compulsif chez l'Haïtien noir, trouvera son apogée sous les Duvalier avec la racaille au pouvoir. Tout macoute digne de ce nom devrait avoir au moins une maîtresse claire ou grimelle.

Le 10 mai 1950, l'Armée, en la personne du général Paul Eugène Magloire, déposa Du-marsais Estimé. Cette prise du pouvoir par l'Armée aurait mis fin aux fantasmes des Noirs, qui seront traumatisés à jamais par cette expérience unique et moderne. François Duvalier, qui était ministre de Dumarsais Estimé. fera payer cette incartade politique à Magloire, suite à sa montée au timon des affaires de l'État. A son arrivée, tout magloiriste devra plier bagage sous peine d'arrestations illégales ou sous l'accusation, d' « atteinte à la sûreté de l'Etat ». Le général Paul Magloire, qui était un peu débonnaire, avait placé sous sa protection ses camarades de promotion et les anciens amis et fonctionnaires de Lescot. Tout ce beau monde devra alors quitter le pays ou s'adapter, c'est-à-dire se soumettre au nouveau régime. Ce fut la naissance de la dictature la plus rétrograde et sanguinaire après Faustin Soulouque (1847-1859) et Lysius Salomon (1879-1888). Soulouque avait ses zinglins, et Duvalier ses tontons macoutes, les tristement célèbres Volontaires de la sécurité nationale (VSN).

22 septembre 1957, François Duvalier arriva au pouvoir. Pour avoir bien compris que l'Armée était un danger et le resterait dans sa mission de surveiller tout politicien ou gouvernant haïtien suivant les diktats de l'Oncle Sam, il aurait formé le Corps des VSN ainsi que son service secret, le SD (Service de Duvalier). Comme les SS d'-Hitler, ce service aurait pour rôle d'infiltrer et de surveiller pour Duvalier. Avant même l'arrivée d'un débarquement contre son gouvernement, il le savait déjà. Duvalier avait à sa disposition non seulement les membres de ce service, mais il utilisait aussi le pouvoir des hougans et mambos, prêtres du vaudou, pour la voyance à courte et longue distance. Plusieurs adversaires étaient faits prisonniers avant même d'avoir exécuté leur plan. Des familles entières, surtout de Jacmel (sudet de Jérémie (sudouest), étaient ainsi éliminées, depuis le grand-père jusqu'au nou-veau né. Le kidnapping d'État était aussi à l'ordre du jour pour les disparitions soudaines et la prison à Fort-Dimanche grâce

François Duvalier (1957-1971) a pu être président d'Haïti grâce à au moins trois facteurs : son passé en tant que médecin de campagne, l'Armée d'Haïti et l'ambassade américaine. Comme médecin il eut à serpenter Haïti de long en large lors des traitements contre le pian des paysans. Ainsi, il s'était fait beaucoup de connaissances qui deviendront par la suite des partisans pour sa campagne électorale. Dans l'Armée, il avait beaucoup compté sur des hommes comme Jacques Gracia, Breton Claude, Gérard Constant, Claude Raymond, le general Kébreau, et consorts. Ce dernier l'avait préféré à Daniel Fignolé, et tout cela était terminé par un bain de sang au Bel-Air et l'exil du président

provisoire Fignolé (25 mai 1957-14 juin 1957). D'aucuns pensaient et pensent encore que Jacques Gracia fut un illettré et un vendu de l'Armée. Au contraire, cet homme fut un stratège hors-pair et clerc de profession. En tant que simple officier (sorti des rangs), il était à cette époque responsable des correspondances entre les officiers supérieurs et le haut état-major. D'où ses connaissances de la bonne marche de l'Armée et de ses secrets. De parents beaucoup plus pauvres que ceux de François Duvalier, ils habitaient, paraît-il, le même quartier. Jacques Gracia rentra dans les rangs, et Duvalier en médecine. Ils s'étaient rencontrés plusieurs années plus tard, lors de la campagne de Duvalier, à Miragoâne.

Duvalier s'était fait réélire en 1961 et en 1964 comme président à vie de la République d'Haïti. Sous son goûvernêment, les Dominicains étaient plutôt tranquilles et les Américains confus. Par la formation de son propre corps de milice et de répression, les VSN ou tontons macoutes, Duvalier avait pu maitriser et décapiter l'Armée et tenait en respect les politiciens de tous poils ainsi que l'ambassade américaine. À sa mort, le 21 avril 1971, ses adversaires fêtaient dans la diaspora et ses valets pleuraient à Port-au-Prince. Le 22 avril 1971, son fils, Jean-Claude Duvalier, de 19 ans, prendra le pouvoir et sera nommé à son tour président à vie comme par magie. Ce fut le début du pouvoir héréditaire en Haïti.

Le président Jean-Claude Duvalier (22 avril 1971-7 février 1986), en mariant Michèle Bennett, déjà mariée une première fois, savait-il ce qu'il faisait? Pourquoi cette dame, en lieu et place d'une jeune fille arabe? D'aucuns disaient que le président était même fiancé à une des Saliba de Port-au-Prince. Mais Michèle Bennett, que les dinosaures de l'ancien régime de François Duvalier n'aimaient pas, avait tout fait pour réaliser son rêve, ou plutôt le rêve des Mulâtres d'Haïti. Aidée de Roger Lafontant, homme de main, et de Théo Achille, homme de cœur, elle s'était faufilée dans les coulisses du Palais national, comme la Joute de Pétion (1807-1818) et de Boyer (1818-1843), et s'était faite élire, elle aussi, première dame à vie de la République. Le pPrésident Jean-Claude Duvalier, fils de mangeur de Mulâtres, comme l'ont été Salomon et Soulouque d'ailleurs, redonnait espoir, de par ce geste matrimonial, à ce clan, à cette classe longtemps retirée de la Chose publique. Comme au bon vieux temps, sous Sténio Vincent (1930-1941) ou Lescot (1941-1946), le Palais national s'est mulâtrisé et l'administration publique éclaircie et rafraichie, mais cette fois-ci par des macouteaux d'un autre ordre : les fils des anciens Mulâtres collaborateurs. Déjà, sous François Duvalier, le mot d'ordre était d'éclaircir la famille haïtienne. On ne peut qu'imaginer que toute réussite sociale haïtienne de l'époque passe nécessairement par la prise pour épouse ou concubine d'une femme claire ou mulâtresse. En un mot, Jean-Clau-

de Duvalier n'avait fait que poursuivre un agenda politique en tant que président d'Haïti. À la différence de René Préval (1996-2001) débonnaire et aussi d'une insouciance déconcertante, J.-C. Duvalier était une figure de marque du duvaliérisme vieillissant. Il fallait rajeunir le régime par la mise à la présidence de cet enfant de 19 ans, pas même brillant à l'école. De ce jour, toutes les familles haïtiennes, petites ou grandes, pensent à un président pouvant sortir de leur rang. Les mécanismes d'action politique montés par son père François avant sa mort ont fait leurs frais. Jean-Claude Duvalier (22 avril 1971-7 février 1986), àvec l'aide de ses ministres, amis de longue date de son père, avait quand même gouverné le pays pendant au moins quinze

Anthony Phelps, un « poète cérébral »

C'est dans ce contexte de politique noiriste, à bas le mulâtrisme, qu'a évolué le poète mulâtre Anthony Phelps. Plusieurs de ses camarades d'hier l'accusent, à tort ou à raison, d'être avant tout un « poète cérébral ». Qu'importe! « Je fais métier de poète », dira plus tard Anthony Phelps. En effet, la littérature haïtienne trouve dans ce bouillant poète l'image complète d'un écrivain de valeur, discipliné et conscient du manque de talent que connaît cet art. Son oeuvre, de par ses qualités musicales, s'est tournée vers le beau et le mystérieux, vers l'inconcision et l'enfantement de rythmes nouveaux, vers des images qui donnent l'impression de repousser la raison. Par sa prévoyance et son opportunisme, Phelps a bien su canaliser les tendances d'une génération d'exilés. Perméable aux grands courants littéraires de l'étranger, grand curieux, il s'inspire volontiers des littératures américaine et européenne. Nourri de grands poètes, sa poésie est de force et de vigueur. Principal animateur du groupe Haïti Littéraire, d'ailleurs assez vite dissout par l'exil, il est aussi le poète le plus brillant et le plus prolifique de tous. C'est, sans aucun doute, l'un des plus puissants poètes haïtiens de ce siècle. Dit-il : « Je suis l'aubain dans la cité des hommes de ma race » (Mon pays que voici).

Malheureusement, les rares études portées sur l'oeuvre d'-Anthony Phelps ne font guère état des poètes hors d'Haïti qu'il a indéniablement influencés. À lire Terre Québec (1964) de Paul Chamberland, Terre des Hommes (1967) de Michèle Lalonde et certaines oeuvres de François Piazza (Les Chants de l'Amérique, 1965; L'Identification, 1966), on se confond aussi dans l'illusion quotidienne d'une «perspective d'errance et de glorification du passé ». C'est comme si Phelps n'avait rien inventé, mais tout suggéré et vul-Dans l'effervescence garisé. d'une foule de chantres mineurs, au sein des préoccupations sociales et politiques, au milieu de ces éclats de voix nostalgiques de l'Haïti d'hier et de demain, l'homme s'est fabriqué un «métier de poète ». Dans l'atmosphère d'une poésie bourgeoise, travaillée, ciselée, on ne peut moins lui enlever la place d'un poète abondant, envoûtant, mystérieux, dont les délicatesses et les subtilités excessives lui valent bien le titre de poète du charme. À lire Anthony Phelps, cependant, on a toujours la sensation d'avoir déjà lu ses poèmes, qui ne servent alors qu'à alimenter le

Suite en page 5

Anthony Phelps: La mémoire contre l'oubli

Suite de la page 4

le prix d'une écriture constamment renouvelée. Poésie qui catalyse les polémiques — courtoisement traitée de « cérébrale» —mais aussi qui relance la crédibilité du poème!

Terre Caraïbe au chemin lent des escargots

le temps blessé se cicatrise et l'âge mûr celui qu'en moi-même je déchiffre

ne tremble point quand le vent fait tempête. Son nœud n'est plus en marge

mais au centre du centre et qui n'est point désert mais lieu désaltérant.

(Capitaine de mes douleurs, in La bélière caraïbe).

Présence (1961), sa seconde plaquette de poésie, semble avoir forcé la porte du sacré, c'est que le poète n'a apporté à la lecture de ce poème de moins d'une dizaine de pages qu'une écriture dépouillée, qu'un langage ordinaire et qu'une poésie légère. Avec Points cardinaux (1967), une amélioration nette fit surface, sans pour autant atteindre vraiment la cadence du vent. Néanmoins, le poète nous a fait part de son amour pour une ville, Montréal, et de son contentement d'y être. L'éloquence et la narration que l'on connaît aujourd'hui de sa poésie s'y trouvaient déjà.

J'étais ce garçon qui marchait plus vite que le silence avec en poche sa bille maîtresse

son pion rouge des jeux de marelle.

(...)
J'étais cet écolier aux doigts de musicien,

sur sa baguette rêveuse la mémoire du bois chantait dans son pupitre chansons de voiles et de

pirates. J'étais cet écolier à la main dessinatrice.

Sur le poli de son cartable naviguaient des petits bateaux d'eau douce

bateaux de douces légendes. (Une phrase lente de violoncelle)

Mais c'est avec Mon Pays que voici (1968) qu'Anthony Phelps s'est surtout fait connaître à travers le monde de l'art. Dans des poèmes à caractère fugitif, il nous a fait part d'un certain sentiment de l'entropie et de la renaissance. Des vers psychédéliques, avares de périphrases qui nous mettent en présence d'un univers momifié, malveillant et exploiteur. Il y a chanté ses ancêtres indiens à la manière de n'importe quel habitant des réserves du Nevada. Mon Pays que voici est peut-être le troisième exemple, après les Poèmes Quisquevens (1926) de Frédéric Burr-Reynaud et *Le Grand devoir* (1962) de Roger Dorsinville, d'une pièce qui s'intéresse vraiment aux thèmes précolombiens d'inspiration amérindienne. Ce livre aura sans doute le mérite d'avoir permis à son auteur de sortir pour toujours de l'enfance et de l'enfantillage littéraire. Alliant le rêve à la réalité, le mystère à l'histoire, il s'est rapproché, d'une part de Paul Valery et de Saint-John Perse par sa recherche d'une éthique fondée essentiellement sur l'esthétique et, d'autre part, des poètes tels que Paul Claudel, John Donne, Dylan Thomas, Walt Whitman, Carl Sandburg, Francis Ponge, Hölderlin et Maïakovski, par sa propre éloquence.

Je viens sur la musique de mes

sur l'aile du poème et les quatorze pieds du vers enseigner une nouvelle parti-

renouveler le répertoire des voix plaintives et cassées car des maîtres de cœur surannés et pervers

ont ramené la Geste unique aux dimensions de l'anecdote et des intellectuels aux fines

versés dans l'art des mots sonores ont maintenu le peuple dans le mystère et l'ignorance (...)

(Mon pays que voici).

Le poète refait aussi l'Histoire de son pays traîné dans la boue des morts :

Terre déliée au cœur d'étoile chaude Fille bâtarde de Colomb et de la mer nous sommes du Nouveau Monde

et nous vivons dans le présent

(...)
Sur les socles de la mémoire dans la farine de nos mots nous pétrissons pour toi des visages nouveaux il te faut des héros vivants et non des morts (...)
Ô mon pays que voici.
(Mon pays que voici)

Anthony Phelps a le don d'inventer l'existence. Il sait tourner autour d'une voyance toute rimbaldienne, comme s'identifier au verbe; ce que Mallarmé, inconscient, nommerait « ce quelque chose de sacré». Avec La bélière caraïbe (1980), des trouvailles assez impressionnantes, des fois injustifiées, mais toujours passionnantes, sifflent et bougent. Le rythme et les images, la sensation des couleurs font irruption à tout bout de champ. Ce livre est définitivement un véritable laboratoire de mots. Les pièces qui s'y retrouvent donnent la mesure d'une recherche insatiable et passionnée.

J'ouvre mes mots lucarnes sur d'autres mers et d'autres incendies pliant le rythme à ma mesure et mon usage et j'investis le texte écru filé pour quelques uns hors des vains lieux du bavardage.

(Capitaine de mes douleurs, in

Et le poète prend possession des lucarnes et de sa Terre

(a hélière caraïhe)

fébrile avec peine : (...)
Monarque chiromancien aux ailes inquiètes volant à l'aveuglette vers un futur dénoué sans masque ni goudron j'ai choisi sans contrainte la couleur de mes yeux d'automne et je fais le tour de ma parole

midi

comme un nouveau propriétaire prend possession de son espa-

(Capitaine de mes douleurs, in La bélière caraïbe).

Et il nota que nomade fut-il:

Nomade je fus de très vieille mémoire. (Nomade je fus, in La bélière caraïbe).

Il en ressort que l'artiste nous a

longtemps laissé l'impression d'écrire, à travers sons et lumières, une poésie transpercée de mots sublimes jusqu'à la ionction des choses. C'est le poète-soleil aux portes des banquises. Des oeuvres d'acier faites à partir d'éléments si simples et si élégants qu'elles nous entraînent dans les multiples secrets — imbibés d'imprévus et de mauvais souvenirs de l'espace et de la réalité. Anthony Phelps témoigne tantôt de sa « Terre fébrile », tantôt de son « Lieu natal » (Même le soleil est nu, 1983), et nous fait beaucoup penser à Dylan Thomas, ce poète irlandais plus vulnérable que sa « Ville principale ». Quoi qu'il en soit, Même le soleil est nu (1983) est un livre fascinant, par les paysages grandioses qu'il évoque, par l'élégance du style et la douleur déclarée du poète face aux malheurs de son pays.

(...)
Ma ville principale est un berlingot
ma ville principale
où les aveugles jouent à la
courte paille
pour savoir qui qui qui sera
mangé
au long festin des larmes
mortes.
(Ma ville principale, in Même
le soleil est nu)

Orchidée nègre (1985), dont le titre respire bien l'air de la négritude, est l'amplification du langage qui se fait jour pour éclairer le vécu. Les phrases se rythment au pas d'un athlète en délire. C'est en somme une poésie « de plein-air, de l'espace le plus ouvert, jetée (parfois) dans le monde » du surréel. Phelps, comme Kenneth White , est surtout poète « là où il parvient à s'oublier, à oublier tout ce bric-à-brac idéologique (...), là où il cesse de discourir pour enfin dire ». Le poète White est « concis, précis, solitaire », l'autre est « bavard, confus, soucieux d'épater la galerie ». Par ailleurs, à l'instar de A. M. Klein dont l'étourdissante « virtuosité stylistique a pour prétexte l'impossibilité de transposer dans un récit », le poème chez Anthony Phelps prend la forme d'une « expression verbale (qui) stylise et transforme, en un certain sens, l'événement qu'elle décrit. L'orientation est donnée par la tendance, le pathos, le destinataire, la censure préalable, la réserve des stéréotypes».

Comme deux guitares sur un même fauteuil se reconnaissent en douze cordes ici le rêve est en suspens et me regarde dans les yeux. Ici tout est espoir la vie est à

son paradis.

(Le siècle se défait..., in Orchidée nègre).

Orchidée nègre tresse sauvage de mon désir tes yeux de foudre en vacances rejettent l'ailleurs saignant le pain de mes guitares voleuses d'été de tous mes lieux de pierres. (...) Orchidée nègre

je te laisse mon testament de grenades grains receleurs de jus doux acide et mon désert de l'écriture où parfois pousse une oasis. (Orchidée nègre, in Orchidée nègre).

Pierre Vadeboncoeur, dans une étude critique³ consacrée à Victor Hugo, soutient que celuici est « un artiste dont la médiocre intelligence expose au ridicule l'immense génie et dont l'immense génie projette la médiocre intelligence dans une fâcheuse lumière (...) ». Victor Hugo, précise-t-il, « puisqu'il se prend pour un penseur, adopte la forme du discours, laquelle justement n'est pas une forme, ce qui entraîne alors l'auteur non pas à réaliser un objet proportionné, mais à parler tant qu'il estime avoir quelque chose à dire... (...) Comme son invention d'images, de mots et de lyrisme est intarissable, d'autres images et d'autres mots sont toujours là qui attendent et le sollicitent plus avant dans son poème, qu'il vaudrait peut-être mieux dés lors appeler son texte. (...) Un trait surprenant mais immensément répandu chez Hugo, c'est son prosaïsme. Il a établi une vaste partie de son oeuvre poétique sur deux principes, entre autres, qui lui per-mettent d'ailleurs d'écrire à perte de vue. Dans les deux cas, c'est la prose et non le poème qui conviendrait premièrement à la substance traîtée. (...) Un de ces principes : il s'agit de l'exploitation oratoire de la pensée (...). Un deuxième, c'est l'emploi du récit. Dans ce cas, ce sont les besoins de la narration qui conduisent la plume, mesurent la longueur du poème et empêchent évidemment ce dernier de prendre forme en tant que poème ». On aurait dit le cas d'Anthony Phelps chez qui la forme du discours, l'oraliture et la déclamation évoquent l'exaltation vers la poussée poétique, ce tunnel d'où l'on ne revient jamais!

Ô vanité des voiles creusant routes et sillons sur chair et terre nouvelles prétendant que la fumée ne rêve pas.
Enfant de déraison à nulle autre que toi je ne prête mon rêve.
Ta nuque chemin de découverte plus que jamais ma vie tel navire horizon sous les

tel navire horizon sous les ongles. (Enfant de déraison, in Immobile voyageuse de picas et autres silences).

1 Robert Mélançon, "Kenneth White ou les infortunes du discours", *Liberté*, 144 (janvierfévrier 1981): 97-100.
2 Robert Mélançon, "Abraham Moses Klein, poète", *Liberté*, 146 (avril 1983): 89.
3 Pierre Vadebotocoeur, "Le cas

Hugo", Liberté, 145 (décembre

1982): 113-119.

À lire d'Anthony Phelps:

• PHELPS, Anthony, Rachat, poème radiophonique réalisé à Radio Canada, Montréal, 1953.

• Fté poèmes Port-au-

-Été, poèmes, Port-au-Prince, 1960.

-Présence, poèmes, Port-au-Prince, 1961.

-*Eclats de silence*, poèmes, Port-au-Prince, 1962. -*Points cardinaux*,

poèmes, Holt Rinehart & Winston, Montréal, 1967.

-Les Araignées du soir,

poèmes sur disques, Les Disques Coumbite, Montréal, 1967.

-Pierrot-le-Noir, poèmes (en collaboration avec Jean Richard Laforest et Émile

Ollivier), [miméographié], Montréal, 1968. - Le conditionnel, théâtre, Holt Rinehart & Winston, Montréal, 1968.

- Mon pays que voici (suivi de) Les dits du fou-aux-cailloux, poèmes, P.J. Oswald, Paris, 1968.

-Et moi je suis une île, conte, Leméac, Montréal, 1973.

-Moins l'infini, roman, Éditeurs Français Réunis, Paris, 1973. Traduction espagnole, Grupo Editor de Buenos Aires, Buenos Aires, 1975. Traduction russe, Éditions Littérature Étrangère, Moscou, 1975. Traduction allemande, Editions Aufbau-Verlag, Berlin, 1976.

-Mémoire en colinmaillard, roman, Nouvelle Optique, Montréal, 1976.

-Motifs pour le temps saisonnier, poèmes, P.J. Oswald, Paris, 1976.

-La bélière caraïbe, poèmes, Nouvelle Optique, Montréal, 1980. Éditions Casa de las Américas, La Havane, 1980.

-*Même le soleil est nu*, poèmes, Nouvelle Optique, Montréal, 1983.

-Haïti! Haïti!, roman (en collaboration avec Gary Klang), Libre Expression, Montréal, 1985.

-Orchidée Nègre, poèmes, Casa de las Américas, La Havane, 1985 ; Triptyque, Montréal, 1987.

- Mon pays que voici/este es mi pais, édition bilingue (français-espagnol), Joan Boldo i Clement, Editores, Mexico, 1987.

-Les doubles quatrains mauves, poèmes, Mémoire, Port-au-Prince, 1995.

- Immobile voyageuse de Picas et autres silences, poèmes, CIDIHCA, Montréal, 2000; Immobile voyageuse de Picas / Immobile Viaggiatrice di Picas, Edition hors commerce, La Rosa Editrice, Torino (Italie), 2000.

- Femme Amérique, poème, Écrits des forges, Trois-Rivières (Québec), 2004.

- Une phrase lente de violoncelles, poèmes, Noroît, Montréal, 2005.

- La contrainte de l'inachevé, roman, Leméac, Montréal, 2006

- Le mannequin, nouvelles, Leméac, Montréal, 2009.



Kreyòl

Twòp divizyon nan peyi Dayiti

Tabar, Ayiti — Pandan lanèj ap layite kò l jodi a nan anpil kote nan peyi Etazini, espesyalman nan Nouyok kote n'ap viv depi byen lontan nan bay sévis enfòmasyon e fômasyon, nou nan kè peyi Dayiti ap pran bon chalè e manje bon bagay pou nouri kò a. Nou pa regrèt nou te fè vwaj sa a pou nou te kapab konstate tout bagay e eseye konprann sa k'ap pase nan peyi a. Nou rive fouye anpil kote, sa te penmèt nou pran kontak

monte ke yo pral depatya an miyèt mòso. Nou ta bat bravo lakontantgouvènman man pou Mateli/Koniy pou kado Nwèl sa a y'ap bay pèp la. Fòk nou pa bliye ke touris la se yon mwayen pou rantre lajan nan peyi a pou ekonomi kapab balanse. N'ap ankouraje minis Touris la pou li fè anpil reklam prèske nan tout peyi kote Ayiti gen relasyon avèk yo pou biznis kapab pwodwi. Pou rantre lajan, fòk gen depans. Prepare yon dosye solid byen striktire, doki-



dirèk avèk anpil konpatriyòt k'ap viv nan peyi a.

Nou gen yon peyi kote divizyon blayi kò í tout bón, paske se chak koukou klere pou je'l, malgre ti gwoup ki ta renmen gade valè nasyonal la ap lite anpil pou yo ta rive, men mwayen an pa penmèt yo ale vit. Men, yo gen konfyans ke peyi Dayiti gen pou li reprann plas li nan gwoup peyi yo k'ap travay pou devlopman ak pwogrè.

Atizana nan peyi a pran yon ekstansyon ekstraòdinè ki kapab devlope si nou pran sa oserye e ankouraje tout moun yo k'ap travay pou yon devlopman dirab e rantab pou valè peyi nou e pou sosyete a. Mesye-dam yo travay anpil e pwodwi ke yo prezante yo se yon bagay serye e ankourajan. Nou menm nan Ayiti-Obsèvatè, nou ankouraje mouvman k'ap itil peyi a pou nou kapab pwogrese e fè bèl bagay pou lone Ayiti. Pou travay sa a pote fwi, se pou nou ankouraje e ankadre tout teknisyen yo ki gen talan pou kapab jwenn bon aparèy pou ede travay

e fè lonè peyî nou. Tout sitwayen peyi a dwe louvri je yo gran pou yo kapab wè kote derapaj ap sôti pou yo fè Leta konnen pou chase tout vye vyolans ki kapab antrave evolisyon peyi a. Noû bezwen touris lokal ak etranje antre nan peyi a. Pou nou ankouraje yo, nou dwe bay sekirite, paske si yo pa santi yo anfòm poù yo sikile sans danje nan peyi a, y'ap pè fè ti vwayaj la ki te kapab ede n bouche anpil twou. Nou di sekirite, paske nou konnen byen li nesesè pou ekonomi yon peyi ki vle avanse tout bon. Se sosyete anndan peyi a ki dwe louvri je l byen kale pou veye tout move zak ke von endividi oubven yon gwoup vle fè. Kòm se Leta ki gen monopòl pou kwape tout kriminèl, li gen pou devwa pou l ankadre sosyete a nan mete sekirite toupatou. Depi gen sekirite, tout bagay ap regle. Men, gen anpil konpatriyòt ki renmen mouvman ensekirite pou pwòp enterè yo, se t'ap yon gwo andikap pou yo pou sekirite ta retabli nan peyi a. Kòm gen anpil moun nan antouraj prezidan Mateli ki rive fè kwé ke apati mwa desanm pa fouti gen ensekirite nan peyi a paske sa pral kaba. Se te yon enstitisyon byen

mante e chaje bèl imaj peyi a pou emontre touris yo ke peyi Dayiti se yon mèvèy

Prezidan Mateli pase yon bon bout tan nan Etazini e li konnen kouman bagay yo fèt nan mouvman touris-la, nou kwè li pral pale ak minis li a mwayen pou li fè pou peyi a reprann plas li nan mouvman touris la. Se pou gen lajan pou restore tout moniman nou yo e menm tout plas e kay istorik yo ki koté pou touris vizite. Gen anpil moun nan peyi nou ki gen vizyon e ki konnen byen sa pou vo fè. Divizyon an télman monte wo nan an Ayiti pa gen yon moun konsyan ki kapab derape paske mwayen pa penmèt

Nou oblije pase kòn nan bay jèn yo nan Tabar, ki t'ap reflechi sou sitirasyon peyi nou an. Nou te pran plezi pou nou te koute yo epi, kòm dabitid, nou pibliye tout sa yo di yo pou tout moun ki konsène kapab leve vwa yo tou pou penmèt nou reprann valè nou e pou nou kapab soti nan twou nou ye

Ti Frè: Jodi samdi 29 oktòb 2011 lan fè'm yon pakèt laj la a. Mwen gen tan gen 27 tan sou tè Dayiti.

Niva: Ou kòmanse gran moun, monchè.

Ti Frè : Ou vle di m'ap gran moun san jamè jwenn yon djob pou m fè vi'm?

Niva: Se sa menm, Ti Frè. Peyi a pa ofri nou anyen serye. Se yon tan pèdi. Yon avni enfènal e sanzespwa.

Ti Frè : Ou pa manti, Niva. Twòp malveyan nan peyi a. Niva: Vòlé an wo, souflantchou nan mitan, pèp la anba ap soufri iiskaske vo ba'l kolera Nou pa fouti rete ap gade malè sèk sa a ki pandye sou tèt nou.

Ti Frè : Sa se yon epe Damoklès ki pann sou tèt nou, ki kondane nou pou nou pa fè yon pa, alevwa pou nou ta chikin. **Niva:** Pa gen mwayen ditou

pou nou franchi. Nou pèdi tout prestij nou e nou depann de kominote entènasyonal la k'ap dikte nou sa yo vle.

Ti Frè: Ou gen rezon. Tèlman sa'w di a fè sans, mwen remake ke peyi nou an nan ka, paske divizyon an wo nan sosyete nou

Niva: Nan lane 1986, mwen te gen 5 kan. Mwen sonje anpil bagay ki rete move souvni pou mwen. Nou gen yon pwoblèm, paske nou pa respekte youn-lòt. Mwen te aprann ke se ansyen prezidan Janklod Divalye ki te prezidan e ki te kouri kite peyi a pou l te evite anpil san pat koule e pou san pa l pa't koule tou. Ou konnen nan batay anpil kout fizi ap tire pasi pa la, ou pa konnen ki kote l'ap sòti.

Ti Frè: Bèl koze, sè mwen. Ou mèt kontinye pale.

Niva: Monchè, Janklod te kite vre, men anpil san te bouyi jiskaske yo sèch.

Ti Frè : Ki sa'w di, Niva? Niva: A, monchè, ou tande sa'm di a. Ou vle m repete l. Mwen di, anpil san te bouyi jiskaske yo te seche.

Ti Frè: Ou vle di tèlman yo te boule moun vif nan mouvman dechoukay la ki nòmalman pa yon bon ekzanp pou nou menm ki te jèn anpil '

Niva: Se sa fè anpil ti jèn nou yo vin tounen delenkan e tonbe nan tout sa'k pa bon vre. Mwen rete kwè ke chanjman an ap fèt kanmenm depi gen volonte pou fè bon bagay.

Ti Frè : Mwen konprann ou byen, sè mwen. Pa bliye gen yon divizyon ki blayi nan peyi a depi 1986, ke Konstisyon 1987 ranfòse ak anpil tèt chaje, yon pasaj Lavalas pou rive jouk jounen jodi a. Sa tris vre!

Niva: Wi, sa tris vre, paske nou nan ka tout bon.

Ti Jak: Nou pa fout nan ka. **Niva:** Ki moun ki te envite'w nan konvèzasyon an? Ou pa manke san jèn. Ou pa konn ki jan pou w antre nan yon konvèza-

Ti Frè: Se pa fòt li. **Ti Jak**: Ki sa'w vle di la a? Pale pou'm tande'w. Nou konnen mwen pa nan tenten ak pèsonn. Kòm mwen pèdi pouvwa'm jodi a, mwen oblije pap fè dlo kò nou benyen kò nou.

Niva: Al kouche, Ti Jak. Ou menm tou t'ap ka fè dlo kò'm benyen kòm. Ou gen lè bliye avèk ki lès w'ap pale a ? Se mwen Niva, wi. Monchè, sa mwen te kapab di'w retire 2 ou 4 may nan chenn ou.

Ti Frè : Ala de traka pou lave kay tè. Se ou menm kap pale konsa, Ti Jak? Monchè, mwen kwè w'ap ranse.

Ti Jak: Bon, Ti Frè, nou grandi ansanm. Epi, toutan nou ansanm. Pa gen mwayen pou m ta nan rans sa yo. Avrèdi, mwen te senpatize ak mouvman Lavalas la ki te vin tounen yon demagoji.

Mouvman Lavalas la se yon kansè pou peyi a Ti Frè: Ki sa'w di la a, Ti Jak? **Niva:** Ou tande, Ti Frè. Amwenske'w vle Ti Jak repete pou ou epi mete piman ak pikliz. Ti Jak: Mwen kwè se sa li vle. M'ap mete pou li, paske bagay yo frèch nan tèt mwen. Nou

tande Lavalas la. Mwen menm Jak gen dwa di nou ke mouvman sa a se yon kansè pou pèp ayisyen an. Se li menm ki pote tout malè yo nan peyi a. Ti Frè: Ti Jak, ou vle di bagay

yo grav? **Niva:** Ou pa menm bezwen mande li. Se sa l konnen l'ap

mete devò. Pafwa li bon poù nou

apprann tande. **Ti Frè**: Mwen konprann ou

byen. Ti Jak gen pou'l pale ban

Ti Jak: Ou konnen mwen pa renmen moun fè'm laleson. Talè mwen sispann bay opinyon mwen nan tout sa mwen konstate e'm viv tou. Lavalas la se yon fenomèn. Se menm patizan Lavalas yo k'ap kontinye a paske se yo menm ki konvèti an inikite pou bloke prezidan Mateli ak tout gouvenman li a. Ou te we te gen tout tenten sa yo nan palman an sou Aristid ak Préval.

Niva: Ou pa manti, gason. Ou soulve yon pwen ki enpòtan anpil. Mesye yo pa ta renmen wè peyi a avanse. Y'ap mete bwa nan wou nouvo administrasyon an pou li pa reyisi.

Ti Frè : Mesye yo mechan. Y'ap chèche tout mwayen pou yo anpeche fonksyonman gouvènman an, paske si prezidan Michèl Mateli rive fe yon travay ekstraòdinè, li pa sipoze jwenn glwa a. Se pou prezidan an itilize yon lòt estrateji pou li rive fè tout

sa li gen pou l fê.

Ti Jak: Mesye yo fèk koumanse ap fè dilatwa pou yo anpeche travay yo fèt. Depi se ekip sa a ki sou pouvwa a nan palman, pa gen yon pa kita ak yon pa nago k'ap fèt. Se pou prezidan an repanse e itilize lòt mwayen pou li rive pèse.

Niva: Valè Ayisyèn se pa yon bagay vay-kevay, se yon bagay ekstraòdinè ke anpil moun pa

konprann.

Ti Frè Ou di yon pakèt pawòl la a. Si reyèlman nou te konn valè nou, jodi a se pa yon ti ponyen moun ki ta ap fè tout magouy ak mannèv pou nou pa reprann divite nou. Mwen konseve prezidan an pou li fè pase men nan lajistis pou ranfôse lwa yo e pini tout koupab ki nan kontrebann e k'ap fè zak ilegal.

Ti Jak: Gen yon paket travay ki pou fèt, paske nou anprezans 2 pati ki sou pouvwa a e non pa yon gouvènman ki gen 3 branch. Ti frè : Ou pa manti, ti Jak. Gen yon èn k'ap degaje anndan peyi a ki asosye avèk yon divizyon ki prèke eklate pou mesye yo mete

Niva: Prezidan an ap veye epi palmantè yo ap siveye tou pou youn kapote lòt. Sa se yon veriťab maskarad ki pran plas li byen

alèz nan peyi a.

Ti Jak: Še yon verite ki klè nan je tout moun ki konsène e ki konn fè bon analiz. Mwen kwè ap gen yon konfwontasyon ant 2 ekip sa yo. Gen yon kanpay de denigre moun k'ap kontinye fêt malgre li pa't bay anyen. Nou konprann byen zafè depite Belizè a. Anpil moun fè kòmantè sou bagay sa a. Pa vin poze okenn kesyon sou bagay sa a, paske li parèt lèd anpil.

Niva: Mwen pa bezwen konnen si l bèl ou lèd, wa'p oblije kase yon ti mòso nan zòrèy nou. Fòk nou enfòme pèp la ki bez-wen enfòmasyon. Si tout administrasyon nou yo chaje ak vôlè ak dwòg dilè, fòk nou denonse yo, ba yo konsèy moral ak tout referans e fè yo konprann ke tout pouvwa se pou yon ti bout tan.

Si pa gen sitirè, pa gen vòlè

Ti Jak: Yè m'ap pase pi ba a, mwen tande 2 jèn ki tonbe chante

« Yo bare Anèl, chimè rele woy! Anèl vòlò oto, zenglendo dakò, woy!

Linikite tounen kong Lavalas move, yo vle pou'l lage

Libèlibè, jan'l pase li pase ». Ti Frè: Ala nèg gen bon memwa papa. M'sye gentan pran chante moun yo. Ou gen rezon rele Ayisyen.

Niva: Mezanmi, nou gen yon palman reyaksyonè ki toujou ap preche vyolans. Depi 1986 se vyolans k'ap pran lari. Kouman fè yon senatè, oubyen gwoup senatè yo ap pale de koupe tèt. **Ti Jak:** Non, se pa serye,

mezanmi, pou nou toujou nan menm chire pit sa a kote divizyon an ap vale teren. Nou sou yon okipasyon modèn ki va tounen yon okipasyon reyèl. Se sa tout mesye linikite yo vle. Si yo te kapab mete prezidan-an atè, yo t'ap fè li san gade dèyè. Sepandan y'ap aji anba-anba pou Lavalas la reprann sifas nan peyi a. Se pou tèt sa yo pa vle Lame a retounen vre. Poutan, y'ap pale de Konstisyon 1987 la ki, nòmalman, pa janm kraze Lame a. Nou kwè tout vagabon ki mete ansanm pou Lame a pa retounen se yon bann ensanse. Yo menm bliye ke lendepandans nou an fêt sou baz Lame ayisyen. Bann moun Lavalas yo gen pou yo al dousman, paske tan yo fin pase e yo pa gen dwa retounen sou pouvwa a menm jan an. Se pou yo degèpi yo grenn pa grenn, paske yo se yon kansè pou peyi

pèp-la. Toutotan moun sa yo anndan gouvènman an, se andikap ak tet chaje pou sosyete a. Yon pakèt palmantè di yo nan kan popilè a. Nou ta renmen konnen ki kan popilè sa y'ap pale a. Si se mannèv pou Aristid tounen sou pouvwa a, yo mèt bliye sa, paske pèp la pa nan Lavalas ankò. **Niva**: Mwen kwè ou kòrèk nan tout sa'w di la a. Mesye yo gen anbisyon pouvwa. Yo ta renmen pran pouvwa a avi, malgre yo toujou ap fè referans negativ a gouvènman Divalye yo. Yo chanje non sou non pou yo kapab retounen avèk Lavalas la, ke pèp la boude kont li. Fòk yo fè anpil atansyon pou yo pa di si yo te konnen. Se yon gwo mal ke Lavalas la fe peyi a pandan 25 kan. Yo konprann yo kapab vin fè dezòd pou gate tout bon mouvman k'ap fèt.

Ti Frè: Se yon desepsyon pou

Ti Jak: Yo gen majorite nan palman an paske yo te fè yon maskarad eleksyon pou yo te kapab okipe palman an. Anverite,

sa va fini. Ti Frè: Wi, fòk sa fini. Yon pakèt bann volè ak kidnapè e ansasen tou anndan palman an. Sa fè nou tout tris pou nou wè se konsa tout enstitisyon peyi a pouri e enfekte avèk maladi lapès. Nou pa fouti konprann sa k'ap pase konsa.

Niva: Mezanmi, sa'k ta di sa? Ki jan Ayiti ta fè desann ba konsa, nan kesyon lajistis?

Ti Jak: Ou gen lè bliye ke bann moun ki te sou pouvwa a te yon pakèt awousa, dwèt long. Pouvwa a tèlman dous pou yo, yo fè pwolonjman pou yo toujou patisipe nan gato a, oubyen pou yo pran li nèt.

Ti Frè: Nou pa dwe bliye ke batay la ki fèk koumanse pou yo kapote gouvènman Mateli/Koniy la pou yo reprann pouvwa a. N'ap fè yo konnen : « se byen konte, mal kalkile ».

Niva: Kidonk pa janm gen yon travay envestigasyon ki fèt pou chache zo nan kalalou. Kouman Anèl ki gen dosye asasen ak pote zam illegal paske yo te kenbe l ak gwo zam fann fwa nan men l,

Ale nan paj 14

FROM CITY HALL

The Revival of Brooklyn's Waterfront



By Mayor Bloomberg

New York City was once one of the great manufacturing capitals of the world, until many of those businesses migrated to other parts of the globe where they were able to find cheaper land and cheaper labor. But we've always believed that New York must be a place where people can find good jobs in making and moving products. And now, thanks the investments we're making to diversify our economic base and put more New Yorkers to work, that's happening on a substantial scale.

Specifically, we've set in motion an ambitious plan to revive Brooklyn's working waterfront and catalyze the creation of some 11,000 new industrial jobs there over the next two

decades. You can already see some of the fruits of those labors in the new businesses that are moving into the area. Phoenix Beverages, for instance, is opening a new shipping facility that will not only take some 20,000 trucks a year off the road, but also create and preserve 600 jobs. Sims Municipal Recycling is opening a recycling facility at the 30th Street Pier, which will also eliminate truck trips and create 100 jobs. And the Axis Group is building a new cargo terminal at the South Brooklyn Marine Terminal, which will create 600 more jobs.

Last week, we moved forward on another significant investment in our industrial sec-The redevelopment of a mammoth warehouse in Sunset Park endearingly known as 'Federal Building Number Two.' The warehouse – which is as big as Macy's department store at Herald Square – was built in 1916 for the U.S. Navy, but for the past decade it has sat completely empty. In May, we brokered the sale of the building to a development company that is now going to transform the facility into a new hub for small industrial businesses. We expect this project will create 400 construction jobs and lead to at least 1,300 industrial jobs – jobs that are especially important to immigrants and those who are climbing the first rungs of the economic ladder.

Creating more jobs is our Administration's number one job, and we're waging this effort on many fronts – even in areas that you wouldn't normally expect. Take traffic congestion, for example. Traffic jams aren't just a headache for those who are stuck in them; they can also be job killers – by robbing businesses of valuable time that

instead could be spent selling

products and serving customers. What's especially aggravating is the traffic caused by unnecessary road construction. How many times have you seen a street get torn up for maintenance or repair work, repaved, and then ripped up all over again for another project? Well, we're working to make that kind of aggravation a thing of the past thanks to a new online system we've unveiled that brings together City agencies, utility companies, and construction firms to coordinate their projects and reduce unnecessary road work. There will be higher fines, too, for those who flout the rules and dig up streets without a permit. It's a simple fix to an ageold problem – and it's going to help keep traffic moving, which is vital to keeping our economy moving, too.

Will Haiti's sons and daughters in the Diaspora ever get their fair share?

After well over nine months since a new president was voted into office, Haiti finally has an old —new government. It is considered an old - new government, because it has been said that a lot of the faces included in this one are either former Duvalieristes, macoutistes, sons and daughters of them, and a few Lavalassiens.

"Diyaspora ayisyen pa la-dann!" (Haitians in the Diaspora are not included!). Perhaps, one or two Haitians well connected with members of the executive circle may be included in this new administration. The irony of it all is that it's the very same Haitian Diaspora which has been the backbone of Haiti while being kept out of Haiti's internal affairs. It's also fair to point out that Haitians started to actively migrate out of Haiti under the Duvalier regime to escape political persecution and for economic reasons. Most citizens of Haiti chose to flee chronic poverty in their homeland in search of a better life. They should not be penalized for looking for opportunities elsewhere when Haiti had none to offer the majority of its population. I have always said that the only difference between Haitians living abroad and those residing at home lies in the fact that the former long to go home while the latter yearn to leave the country in search of a better life abroad. Instead of the bickering that's going on right now between the presidency and Parliament, legislators should focus on amending the Constitution and the Executive should focus on ratifying it in order to give Haitians in the Diaspora their due: Full participation in Haiti's politics with no waiting period!

While at it, they should also clarify the meaning of the five vear residency requirement because, as it stands, this rule of the Constitution is being used arbitrarily. I should point out that, in the last twenty five years, Haitians living abroad have been competing with the government in caring for the Haitian people; they have even surpassed official interventions in many areas. The Diaspora should not be demo-nized and denied full participation in Haiti's affairs, because had it not been for Haitians living abroad sending remittances, Haiti would have been considered a failed state long ago. We are the engine that keeps the country running. Our yearly total transfers are equal or close to o the financial aid provided by foreign donors. It seems only fair to demand and require nothing short of full participation in all matters concerning Haiti. Haitians living abroad have a lot to offer to the motherland, their genuine love of the country being



Yveline Dalmacy

one of the items in particular. In this time of despair and deep crisis, our knowledge, expertise and work experience should be valued for what they are.

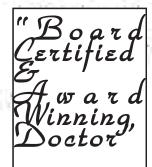
Haitians at home are quick to welcome and embrace foreigners with a smile on their face; but, when it comes to their own brothers and sisters, they don't hesitate to slam the door in their faces. For instance, after the January, 2010 earthquake, Haitian doctors and nurses went through a lot of trouble to get to Haiti to offer their services; my husband, Dr. Kesler Dalmacy being one of them. When those professionals went to Haiti, instead of welcoming them and the expertise that they brought, they were made to feel like second class citizens. Foreign doctors were running the show while their Haitian counterparts and nurses were mostly kept out. A first start would be to stop this practice immediately! Indeed, Haitians in the Diaspora are not the enemy. President Martelly couldn't afford to fulfill part of his campaign promise to provide universal education to Haitian children for free without taxing funds from Haitian remittances originating from the Diaspora. Politicians running for office in Haiti are quick to lobby Haitians living abroad for well needed funds to support their campaigns; but, once elected to office, their brothers and sisters living abroad become the enemy once again.

At the end of the day, what do the Haitian leaders fear about their expatriate brothers and sisters? Why do those politicians want us to stay away? Needless to say that Haitians the world over are no different from those residing at home. If anything, we may have more love for the country, because as a result of our life experience outside of Haiti. we know for a fact what a veritable paradise Haiti can be if given

the chance. Imagine for a second Haitians living abroad deciding to stop sending remittances to relatives back home; what impact would such an event have on the population? Therefore, if I may make one suggestion to Haiti's decisions-makers, let it be to give Haiti's sons and daughters abroad a chance to repay Haiti, not just monetarily, but in terms of sharing their expertise with those at home, so that with our combined effort, expertise and resources, we may finally have an "Ayiti Miyò" (a better Haiti) for all!

*Yveline Dalmacy is married to Dr. Kesler Dalmacy often referred to as the "Doctor of the Haitian community." She holds a Master's in Business Administration with a concentration in International Banking and Finance. She is currently a graduate student at Seton Hall University pursuing a Master's of Arts in Diplomacy and International Relations, majoring in International Economics and Development, and in Global Negotiation and Conflict Management.

DR KESLER DALMACY





Cabinet médical Lundi - Samedi

MÉDECINE -CHIRURGIE

Examen Physique sur écoliers, Traitements pour douleurs,et de fièvre, Immigration, Infection

Tumeur, Hernie Circoncision Tests de sang grossesse Grippe Planning familial

Prix abordable

TEL. 718.434.5345 FAX 718.434.5567



SUR LA ROUTE DU CINEMA Le *p'tit* doigt de Denzel Washington Un texte truffé de

régionalisme et d'anglicisme

Il faut savoir lâcher les bretelles, c'est Halloween! C'est l'histoire d'un vieil ami. Il vit une réalité depuis la parturition difficile de sa mère. Elle n'y arrivait pas seule, le bébé a alors subi les conséquences. Le constat s'ar-rêta à une motricité réduite, mais définitivement loin d'un handicap intellectuel. L'histoire ne vient pas d'un studio de

sionnelle. Non pas pour le look good, il ne lui ressemble pas du tout. Mais pour le genre, pour la démarche, pour le chic. Ira-t-il jusqu'à se casser le *p'tit* doigt aussi pour imiter l'authentique?

Attention, les modèles ne manquent pas ! Presley, Bruce Lee, Bond 007. On aura vu récemment la culture du cigare cu-bain s'implanter en Haïti depuis l'installation de l'ami B, malheureusement sans celle de l'aveu ni de la demande de pardon. Notre Denzel haïtien ne serait donc pas l'oiseau rare. Nous avons notre Versace, et Hollywood est aussi le Champsde-Mars avec Florsheim. Petit sobriquet du chanteur P. Et, tout un monde ferait parmi des amis



SPECTACLES CO

atrophié, il est naturel. Bien plus gros que le *p'tit* doigt de Denzel. Nous ne le faisons martyr, il s'en sort si bien d'ailleurs, même sur

d'illusion ou de métrosexuels, pour en faire des étalons que nous adoptons tous. Alors, la question revient à se demander si Denzel ne se paye une orthopédie au p'tit doigt, sera-t-il tou-jours votre grand acteur tant adulé?

Lâchons alors un peu plus les bretelles. Non pas descendre des culottes de la Toussaint, ou encore de l'Halloween, selon votre culture immédiate. Il y en a qui le font déjà mieux que



l'horreur. Du cinéma,. Denzel Washington, lui, il y est. Grand acteur devant l'Éternel, il joue



Denzel Washington avec le petit doigt normal et cassé

Malcom X. Talentueux, archétype du sourire fabriqué, disent les envieux, etc. Pourquoi alors ce



p'tit doigt déformé? Cela change-t-il votre perception de l'ac-teur ou, les femmes chercherontelles ce doigt fantôme qui est à deux pouces des quatre? Que vous dit votre petit doigt?



Ce n'est pas un brocard, bien au contraire. Imaginez, le chef de la police haïtienne s'inspire de Denzel Washington. Il est Denzel dans sa vraie vie profes-

entre authenticité & interprétation Versace et l'ami B Bon chic Bon genre Versace & Denzel Cuban Cigar Culture du 3 juillet Versace & Florsheim la mode par

Michaël avait lui-même poussé combien à adopter un chaton blanc, des gants de pilote, un chapeau esprit borsalino et un pantalon cigarette au 3/4.



du chanteur populaire. Non des vilains, ni de grossier personnage. La finesse, dixit Oscar de la Renta. Un monde de sosies et d'interprètes.

Le pire interprète a été l'Argentin Alfredo Astiz 3.3.2, qui s'était fait « l'ange blond de la mort » 76-83, il vient de recevoir son Oscar: Perpet, 35 ans plus tard. Quelle Halloween à 59 ans!

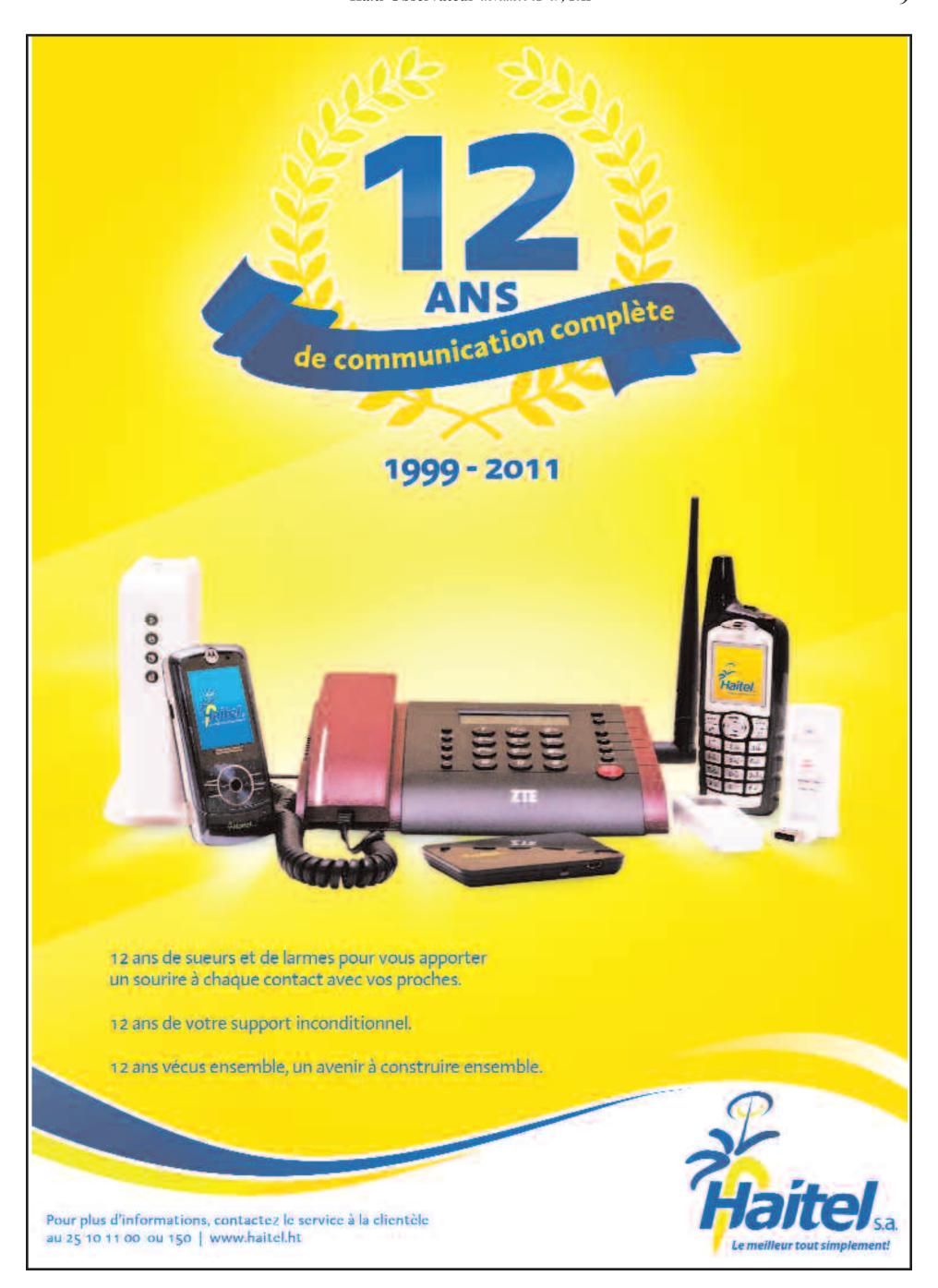
Revenons au *p'tit* doigt du cinéma, Jamel Debbouze ne cache plus à l'écran son bras

IMAX. Ne dit-on pas que le *pré*sident fera lui aussi dans Sweet Miky, le 23 décembre prochain, en faveur de l'éducation! Il fera son double, parbleu, qui de nous n'a été un Django ou un Bronson d'époque ? Qui ne se vante-t-il pas de sa femme : forme « Coca Cola », pour rendre jaloux ceux qui se plaignent de leur poupée Guédé. Là, j'exagère, je n'en ai même pas!

Le cinéma, à dire vrai, ne s'écarte pas de tous ces canons Au lieu de *pérorer*, nous allons *péjorer*, l'église nous pardonnera en indulgence, puisque Monsignor dans le cinéma aura démontré le bastringue du cardinal de Frank Perry. Denzel a un p'tit doigt mais il y en a qui s'endommagent avec le p'tit verre, non pour se consoler, mais pour défringuer, hormis l'Halloween ou le carnaval. Ce, malgré la caméra officielle.

Si nous avions l'air de nous éloigner du cinéma dans un ma-

Suite en page 14



ÉDITORIAL-



Le président Martelly : Insuffisance de leadership pour gérer la présente crise

des Duvalier, Haïti s'est englouti dans des crises à répétition quasi permanentes. Bien que l'administration du pays soit restée pratiquement bloquée depuis l'investiture du nouveau président, le 17 mai 2011, celle dans laquelle il sombre aujourd'hui dépasse toutes les autres jusqu'ici connues. Ayec cette différence que le chef de l'État ne semble pas saisir la gravité des problèmes nés de l'affaire Arnel Bélizaire. Au moment où les citoyens s'attendent à des mesures drastiques et rapides pour éviter une catastrophe en devenir, le premier citoyen du pays continue de prendre ses ébats aux États-Unis, soi-disant après une visite médicale en Floride annoncée par le Palais national comme étant le motif de son dernier voyage à l'étranger.

Parti pour Miami, en Floride, dans la matinée du jeudi (28 octobre), avant l'arrivée de Fort de France, Martinique, du vol qui devait ra-mener à Port-au-Prince, le député Arnel Bélizaire, qui fut immédiate-ment mis aux arrêts par la Police, le président Martelly n'a pas jugé né-cessaire d'écourter sa visite à l'étran-ger. En clair, les événements déclen-chés par l'arrestation d'un député en fonction laissent indifférent le chef de l'État, qui n'a même pas daigné de l'État, qui n'a même pas daigné émettre un communiqué d'une seule ligne pour démontrer à la nation qu'il est sérieusement préoccupé par cette crise. En restant éloigné du pays pendant que montent les pressions à Portage Prince menagant d'entraîner. Port-au-Prince, menaçant d'entraîner le pays vers le gouffre de l'anarchie, Michel Martelly donne l'impression de n'avoir cure de voir Haïti plongé dans de nouvelles agitations politicosociales.

Mais, le président haïtien n'a pas tardé à enregistrer les premières réactions de la communauté internationale face à cette forfaiture commise avec l'arrestation du député de Delmas-Tabarre. Se faisant l'écho d'autres pays tuteurs, le Quai d'Orsay a, immédiatement, et clairement, pris position contre l'incarcération d'« un député en fonction » avant que soit levée son immunité parle-

D'ores et déjà, est constatée la fragmentation de l'équipe gouvernementale, dans le cadre de cette affaire. Bien qu'il soit i objet de reproches de la part de parlementaires pour avoir observé un « profil bas » dans la gestion de cette crise, le Premier ministre Garry Conille ne s'est pas montré solidaire du président Martelly ou des autres membres influents de l'administration, notamment Thierry Mayard Paul (ministre de l'Intérieur et de la Défense nationale) et Laurent Lamothe (titulaire des Affaires étrangères. De même que Josué Pierre-Louis, le ministre de la Justice. Prenant ouvertement ses distances par rapport aux trois

epuis plusieurs années, tout au long de la période ayant suivi la chute de ayant suivi la chute de mis un communiqué dans lequel il annonce la visite qu'il a effectuée au Pénitencier national pour, dit-il «éva-luer les conditions de son incarcération et s'assurer de l'intégrité de sa personne ». Dans le même communiqué, le Dr Conille s'est déclaré: «Fortement préoccupé par l'emprisonnement d'un député en fonction, le Premier ministre, responsable de l'exécution des lois de la République, a convoqué en urgence le Con-seil supérieur de la Police nationale (CSPN) en vue de recueillir toutes les informations utiles au traitement de ce dossier et s'est entretenu, dans le même sens, aux présidents du Sénat et de la Chambre des députés».

Nombre d'observateurs croient dur comme fer que, considérés comdur comme fer que, considérés comme les « *super-ministres* » de Michel Martelly, MM. Mayard-Paul et Lamothe ont dû être à l'origine de la décision de procéder à l'arrestation du député Bélizaire. Plusieurs parlementaires se mettent en tête que le président Martelly est parti pour l'étranger assuré qu'avec ses hommes « *sur place, en Haïti* », il avait la garantie que l'opération qui allait être menée contre Arnel Bélizaire était sur autopilote. Autant dire, il n'a était sur autopilote. Autant dire, il n'a aucune raison de terminer prématurément son périple aux États-Unis.

Nonobstant les prises de position émises d'un côté comme de l'autre de cette crise, l'équipe gouverne-mentale a tout à gagner — s'il n'est déjà trop tard — à reconnaître que l'affaire Bélizaire constitue une blessure auto-infligée par manque d'ex-périence, par légèreté, mais aussi par arrogance, et surtout par le caractère primesautier du président Martelly. Il ne lui reste donc qu'à rectifier immédiatement le tir et apporter la solution appropriée. Car, après avoir affiché incontestablement son manque de leadership dans le traitement du dossier Bélizaire, un peu de courage s'avère indispensable pour lui per-mettre de combler quelque peu son déficit de crédibilité.

Le chef de l'État a l'obligation d'agir vite. Une carte routière exclusivement pour ce problème s'avère nécessaire. Sans tergiversation, il faut prendre le taureau par les cornes. Le président ne doit pas céder à la tentation de faire sa mauvaise tête. C'est le moment de séparer le bon grain de l'ivraie dans son administration, l'unique moyen de doubler ce cap dangereux et d'aller de l'avant.

Sans nul doute, l'arrestation de M. Bélizaire met à l'évidence une crise fondamentale qu'il faut résoudre plus tôt que plus tard. Mais le président Martelly pourrait avoir tout gâché en attaquant le problème par le mauvais bout. A la suite de cette bévue épouvantable, il n'a qu'à prendre son courage à deux mains pour lâcher du lest, jusqu'à se débarrasser même de ceux par qui le « scandale » est arrivé. Ce qu'il reste à accomplir exige un leadership éclairé et une

expérience éprouvée qui font terriblement défaut au président. Qu'il se rappelle que la nation a fait appel à Joseph Michel Martelly parce qu'el-le le croyait à la hauteur de la tache. Or, s'éloigner du pays au moment où l'anarchie frappe à nos portes n'est pas différent de l'attitude du chef d'État porté manquant pendant que des centaines de milliers de victime du tremblement de terre gisent sous les décombres.

Le président Martelly doit se res-saisir. Dans la recherche d'une solution à ce problème, son premier geste, dans l'immédiat, consiste à donner un bon coup de balai dans l'équi-pe qui dirige avec lui. Puisque, après cette monumentale bêtise, ses détracteurs et l'opposition parlementaire ne vont pas lui faire de cadeau, C'est à ce prix qu'il aura trouvé la porte de sortie de cette crise.



Haïti-**Observateur** P.O. Box 356237 Briarwood, NY 11435-6235 Tél. (718) 812-**2820**

SUBSCRIPTION FORM **BULLETIN DE SOUSCRIPTION**

Haïti **ÉTAT-UNIS** Haiti-Observateur 1 ère classe 98, Avenue John Brown, 3ème étage 48.00 \$ US, pour six (6) mois Port-au-prince, Haiti 90.00 \$ US, pour un (1) an Tél. (509) 223-0782 ou **AFRIQUE ET ASIE** (509) 223-0785 CANADA Haiti-Observateur Gerard Louis Jacques 514 321-6434 LATINE 12 Haiti OB Canada 12213 Joseph Cassavant 1ère classe Motreal H3M2C7 EUROPE, AFRIQUE ET ASIE

Un service spécial est assuré à partir de Paris. L'intéressé doit s'adresser à: Jean-Claude Valbrun 13 K Avenue Faidherbe, 8t Bt Aptt. 44 93310 Le Pré ST. Gervais France Tél. (33-1) 43-63-28-10

553,00 FF, pour six (6) mois 1005,00 FF, pour un (1) an

CARAÏBE ET AMÉRIQUE

\$73.00 US, pour six (6) mois = \$160.00 US, pour un (1) an

73 EUROS, pour six (6) mois
─ 125 EUROS, pour un (1) an
Par chèque ou mandat postal en
francs français

Name/Nom		
Company/Compagnie		
Address/Adresse		
City/ville	State/État	
Zip Code/Code Régional	Country/Pays	

Tous les abonnements sont payables d'avance par chèque ou mandat bancaire

EDITORIAL.

President Martelly: A lack of leadership to manage this crisis

the fall of the Duvaliers, Haiti has sunk in almost permanent crisis repeatedly. Although the administration of the country has remained virtually frozen since the inauguration of a new president May 17, 2011, the crisis it now faces far exceeds all previous ones. Except that the Head of State doesn't seem to grasp the seriousness of the problems arising from the Arnel Bélizaire affair. While citizens expect drastic and quick measures to avoid a disaster in the making, the first citizen of the country continues to frolic about in the Unites States. following a so-called medical visit to Florida, as announced by the National Palace for being the reason of his last trip abroad.

President Michel Martelly left for Miami, Florida, on the morning of Thursday (Oct. 28) before the arrival from Fort-de-France, Martinique, of the flight which was bringing back to Port-au-Prince Congressman Arnel Bélizaire; the latter was immediately arrested on the tarmac by the Police, but the president saw no need to cut short his visit abroad. Clearly, the events triggered by the arrest of a seating-member of Parliament leave indifferent the Head of State, who did not even issue a single line communiqué to show the nation that he is seriously concerned by this grave event. By staying away from the country while the pressure rise in Port-au-Prince, threatening to lead Haiti into the abyss of anarchy, Michel Martelly gives the impression that he cares little about the Nation plunging into socio-political turmoil.

However, it took practically no time for the Haitian president to meet the first reactions of the international community in the face of the malfeasance committed with the arrest of the Delmas-Tabarre representative at the Lower House. Echoing other financial supporters of Haiti, the Quai d'Orsay (French Minister of Foreign Affairs,) immediately and clearly expressed displeasure with the imprisonment of "a seatingmember of Parliament" before his parliamentary immunity was lifted.

Already, fragmentation is observed within the government team in the context of this case. Although he was criticized by several parliamentarians for observing a "low profile" in the handling of this crisis, Prime Minister Garry Conille did not show solidarity with President Martelly or other influential members of the administration, including Thierry Mayard Paul (Minister of the Interior and National Defense) and Laurent

Minister of Justice. In distancing himself from the three ministers believed implicated in the case by Parliament, Mr. Conille issued a statement in which he announces his visit to the National Penitentiary, he said, to "evaluate the conditions of his incarceration and ensure the integrity of his person." In the same press release, Dr. Conille said he was, "deeply concerned about the imprisonment of a Parliament member currently in office, Prime Minister, responsible for the implementation of the laws of the Republic, convened an emergency meeting of the Board of National Police (CSPN) to collect all relevant information in dealing with this issue and spoke in the same manner with the presidents of the Senate and the Chamber of Deputies."

Many observers firmly believe that, acting as Michel Martelly's "Super Ministers," Messieurs Mayard Paul and Lamothe had to be behind the decision to arrest Congressman Bélizaire. Several parliamentarians remain clung to the idea that President Martelly is gone abroad believing that with his men firmly in position "on the ground in Haiti," he is assured that the operation undertaken against Arnel Bélizaire was on autopilot. In other words, he has no reason to prematurely end his tour in the United States.

Notwithstanding the pronouncements issued by either side of this crisis, the government team has everything to gain — if it isn't too late — to recognize that the Bélizaire case is a self-inflicted injury caused by lack of experience and lack of thought, but also arrogance, and especially by the impulsive character of President Martelly. It's only left to him to adopt a new approach immediately and bring about appropriate solutions. For, after clearly showing his lack of leadership in handling the Belizaire affair, a little courage is needed to regain partially his lost

Now the Head of State has an obligation to act quickly. Only a new road map for this problem is needed. Mr. Martelly must resolutely take the bull by the horns. The President should not yield to the temptation of digging his heels in. It's time to separate the wheat from the chaff in his administration, the only way to round this dangerous cap and move

Undoubtedly, Mr. Bélizaire's arrest constitutes a fundamentally obvious crisis that must be resolved much sooner than later. But

or several years, through-out the period following As well as Josué Pierre-Louis, the President Martelly may have ruined everything by attacking the problem from the wrong end. As a result of this terrible mistake, he should muster all his courage to yield some ground, even to get rid of those responsible for this "outrage". What remains to be done requires leadership and a proven track record, which the president terribly lacks. He should also remember that the nation turned to Joseph Michel Martelly because they believed he was up to the task. Being away from the country when anarchy is at our

doors is no different from another missing Head of State while hundreds of thousands of victims of the earthquake lied under the rubble.

President Martelly must get a grip on himself. In the search for the solution to this problem, his immediate first act should be to revamp his government team. Obviously, his critics and the parliamentary opposition surely will not spare him, after this monumental stupidity. That's the price to pay to find the way out of this crisis.



Haïti-**Observateur** P.O. Box 356237 Briarwood, NY 11435-6235 Tél. (718) 812-2820

SUBSCRIPTION FORM **BULLETIN DE SOUSCRIPTION**

Haïti **ETAT-UNIS** Haïti-Observateur 1 ère classe 98, Avenue John Brown, 3ème étage 48.00 \$ US, pour six (6) mois Port-au-prince, Haiti 90.00 \$ US, pour un (1) an Tél. (509) 223-0782 ou AFRIQUE ET ASIE (509) 223-0785 553,00 FF, pour six (6) mois CANADA 1005,00 FF, pour un (1) an Haiti-Observateur Gerard Louis Jacques CARAÏBE ET AMÉRIQUE 514 321-6434 LATINE 12 Haiti OB Canada 1ère classe 12213 Joseph Cassavant Motreal H3M2C7 \$73.00 US, pour six (6) mois = \$160.00 US, pour un (1) an EUROPE, AFRIQUE ET ASIE Un service spécial est assuré à partir EUROPE de Paris. L'intéressé doit s'adresser à: 73 EUROS, pour six (6) mois Jean-Claude Valbrun 13 K Avenue Faidherbe, 8t Bt Aptt. 44 125 EUROS, pour un (1) an Par chèque ou mandat postal en 93310 Le Pré ST. Gervais France Tél. (33-1) 43-63-28-10 francs français Name/Nom Company/Compagnie Address/Adresse City/ville _____State/État ____

Zip Code/Code Régional _____ Country/Pays

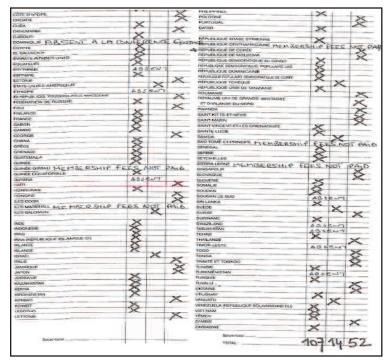
Tous les abonnements sont payables d'avance par chèque ou mandat bancaire

Mayard-Paul ministre, Martelly a menti en tentant de restaurer Duvalier avant Marchand- Dessalines

Par Dan Albertini

Qui a dit que l'on reconnaîtra l'arbre à ses fruits, cherchezle et remettez-lui le trophée bien mérité qui est en chemin. Un Haïtien tout aussi brillant nature du fruit. Martelly verra désormais comptabiliser ses erreurs, chaque jour. Le cumul lui indiquera la porte de son

Le test Conille a passé par les bonnes grâces de la misère



a corroboré nettement plus incisif et crée : « joumou pa dònen kalbas». Un correspondant d' H-O signait, le 19 octobre dernier : «Première capitale noire du monde, Marchand-Dessalines dans un état pitoyable ». Marchand-Dessalines se meurt au profit de Port-au-Prince, tandis que le président Martelly a négocié un nouveau ministre des Collectivités territoriales, qui ignorera le reste du pays. C'est la tradițion. Il commet ainsi sa première faute grave en tentant de réhabiliter Jean-Claude Duvalier, le symbolisant comme un impératif pour l'institution de la présidence. Il n'est plus question de criti-quer le prédécesseur comme programme politique, il faut agir avec des obligations de résultats. Le puzzle prend forme et la fleur annonce la

désespérante des infortunés du séisme. Et, aussi, par les talentueuses négociations, dit-on, de parlementaires affairistes, qui n'éprouvent aucune honte du fait que des enfants de 1804 ne sont en formation scolaire, malgré l'énoncé de politique présenté. Il fallait renvoyer définitivement un marquis de Sade. Tout le monde surveillait donc le chapeau, mais il cacha les cheveux blancs, les cheveux gris. Personne n'a vu passer Mayard-Paul aux Collectivités territoriales, tandis que cet important axe de développement avait besoin d'un visionnaire ayant une connaissance profonde du territoire cohérente avec les besoins des collectivités, un engagement démontré en faveur des villes de province et une disposition à travailler avec kompè Simidor. Mayard-Paul est tout, sauf ça! Que vient-il faire à la tête d'un ministère tellement stratégique pour chaque citoyen qu'il n'apprendra jamais à connaître, à fréquenter? Un citoyen pour qui Docteur à l'agriculture ne sera que *nib*. Si Martelly ne s'est pas royalement débarrassé d'un ami personnel, il vient de commettre sa première erreur stratégique qui lui en vaudra d'autres fourvoiements.

Nous avions toujours su que le président ne possédait le génie d'une victoire par défaut. Il en était même convaincu aux dernières heures, avant la publication des résul-tats. Grégory Mayard-Paul nous répondait : «Se djob nou beswen, kounuye a nap chache travay ». Il se savait perdant dans cette aventure. D'autre part, Martelly a été forgé sur un canevas sans qu'il ne s'en rende compte. Haïti la nation a besoin de stars. Chaque pas de Martelly est déjà su à l'avance, mais surtout compté aussi. Chaque erreur est déjà prévue. Par exemple, la réconciliation, certes, nous y croyons, mais il n'a pas réconcilié le pays sillonnant toutes les grandes régions pour lier connaissance avec les aspirations locales, et en même temps matérialiser ce pouvoir inclusif par une présence symbolique de cette institution à travers la République, tout en laissant derrière lui : espoir, connaissance, confiance, administration, institution. Mayard-Paul ministre est un mépris pour tout ce monde rural et régional, dont Marchand-Dessalines. M-D aurait dû, dans une démarche honnête, faire partie d'un vaste plan de revitalisation et de restauration impliquant : UNESCO, CARICOM, Bolivarisme, Union africaine et, même Obama. Laurent Lamothe pourrait alors resituer ce carrefour historique que notre correspondant titrait à juste tire : « première capitale noire du monde ». La présidence a

saire pour mieux calibrer ses dits élans républicains ou des-saliniens, alors que ce geste aurait pu revitaliser et restau-

ainsi raté l'occasion de ce pèlerinage historique et néces- Paul, près de 50 tonnelles, avant de rencontrer une autre, à Tabarre, baignant au milieu de la misère et de la maladie. Dans le développement, cha-



rer ce patrimoine de l'humanité. Cela représenterait réellement une aftraction touristique majeure tel que souhaitée par le maire Pierre.

Martelly a aussi raté l'oc-casion de lancer une campagne intelligente sur Port-au-Prince. Les touristes de la catastrophe. Il y en a de ceuxlà à travers le monde, et les ruines auraient servi pour mieux expliquer l'histoire de cette HISTOIRE et l'importance du pays avec ses régions. Alexandrie l'a fait.

Ce génie mal interprété. Martelly avait ainsi donc promis ce qu'il refusa de suite à « Repons Paysan », le droit à l'existence. Le même pattern avec Jean-Bertrand Aristide, Port-Salut, loin de la *map*. Le développement n'est pas une

que cartier entraîne un autre qui, à l'horizon lointain, voit la lumière d'une autre localité républicaine prospère. Martelly ne divorce donc pas avec la tradition, au contraire, il baigne dans les errements avec ce choix révélateur.

Martelly, loin de vouloir exonérer la République des incartades internationales en matière de souveraineté et de rapport de citoyen rapproché, vient, par ce choix incongru, élargir le couloir intervention-niste. Et, diplomatiquement, quand *l'âne* brait pour proposer ses bons offices ou tenter d'établir des rapports cordiaux entre frères inconnus, ennemis, c'est un signal d'alarme de plus.

dan.albertini@reseauhem.c

NESCO la Palestine passe sans le vote de la République Martelly

Par Dan Albertini

Nous l'avions dit avant et redit le 26 octobre dernier, la Palestine ne faisait pas partie de l'agenda immédiat du Quai Colomb. Le vote tenu ce lundi à Paris vient de faire la lumière sur le courage haïtien : ABS-TENTION. Lamothe était-il à la hauteur du défi, pour le courage d'une part, pour l'intelligence, d'autre part? Ce qui reviendrait à 'expliquer le principe du droit à l'existence acquis par nos valeureux de 1804. Cela aurait probablement éclairé. L'ignorance canadienne vient de suivre aveuglément l'incapacité américaine. Incapable de réduire le niveau de sa dette, ce pays feint la colère pour économiser des peanuts. Une attitude qui dénonce l'incompétence et la cupidité du gouvernement canadien quand il ne comprend

ce qu'est l'UNESCO.

Depuis son indépendance déclarée, Haïti est un pays qui a connu toutes les pressions économiques et la mesquinerie de tant de nations. Les esclavagistes nous avaient d'abord refusé le droit d'exister. Nous avions su résister, nous sommes pourtant debout malgré vents et marées. Egarés sur le chemin de l'existence après un cinquantenaire d'existence avec des problèmes internes, nous avions souvent utilisé le nom de l'adversaire, pourtant réel, pour cacher nos faiblesses. C'est un parcours naturel de la vie de nation.

Israël vit aujourd'hui ce problème existentiel, tout le monde est au courant de la bourde qui monte au do-mestique. C'est donc un faux prétexte pour le Canada et pour les États Unis d'Amérique, de prétendre vouloir assurer le droit d'existence d'Israël avant la naissance de l'État palestinien. Nous devons tout de même applaudir la France qui, pour une fois, s'est alignée sur le principe du droit à l'existence, corroborant le vote de la Chine, sur le même sujet. Si l'Allemagne, elle, a voté non par mauvaise conscience, évidemment en relation à son passé nazi, il faut fortement applaudir le Honduras qui, luime, s'assume en tant qu'E tat souverain. Ce, malgré ses problèmes économiques majeurs, le Honduras a voté OUI.

L'opération du vote ne consistait pas à juger si dans le temps, Jésus Christ était né dans la Palestine ancienne du temps d'Hérode le Grand (http://www.historel.net/flavius/cartepal.htm), ni de comparer le territoire de la Palestine contemporaine pour situer sa distance avec la Judée chrétienne concernée. Ce qui de préférence est du ressort des

amateurs d'histoire ancienne ou d'histoire religieuse, et se fait d'ailleurs si bien à l'université. La naissance de l'État d'Israël a donné lieu à une notion de frontières, d'où la Palestine qui vient de s'asseoir à l'Unesco. Elle demande à s'asseoir aux Nations Unies aussi, ce mois de novembre. Si Israël veut matérialiser

une promesse spirituelle de Yawé, sous forme d'un territoire, c'est d'abord procurer honnétement le pain et le vin à ses enfants, sans le secours perpétuel dépendant du dollar américain. La charte de l'UNESCO n'est pas un passage de la Torah, ni de la Bible chrétienne, ce sont les affaires de « César ». Haïti devrait catégoriquement rejeter la peur comme notion diplomatique. La Chine bouddhiste a répondu honorablement à cette manipulation éhontée de la frontière nord des Amériques qui est,

mépris pour les autres.

La solidarité aux grands principes universels du droit à l'existence va nous convoquer aux Nations Unies en ce mois de novembre en cours. La position haïtienne annonce-t-elle la nature du prochain vote à l'ONU, sur l'existence de la Palestine comme Nations à part entière ? Laurent Lamothe devra faire un choix conséquent, ce pourquoi il faudrait appeler à la communauté haïtienne internationale pour contrebalancer les pressions mesquines exercées. Nous avons constaté cependant que la diplomatie haïtienne à Washington ignorait totalement la nature du vote haïtien à l'UNESCO. Délai ou dysfonction, un doute raisonnable demeure sur le changement préconisé au Quai Colomb.

dan.albertini@hotmail.ca

Blagues de Louis

En traduisant en français des blagues conçues et écrites en alle-mand, Louis, citoyen haïtiano-allemand, jette un pont culturel entre la franco-créolophone Haïti et la germanophone Allemagne qui réunit Prussiens et Bavarois.

866 — Une femme fait la révélation suivante à son mari:

« La bonne attend un bébé! » Il répond : — « C'est son affaire !» La femme repart : – « Elle dit que

c'est toi le père!» Le mari : — « C'est mon affaire!» La femme : — « Si c'est vrai, je vais me tuer!»

Le marie : — « C'est ton affaire! » **867**— Le psychologue demande à la petite Marie : « *Ta mère est-elle* enfant unique?»

– « Non, elle a une sœur jumelle ». — « Et Marie, arrives-tu à distinguer les deux l'une de l'autre, reconnais-tu facilement laquelle des deux est ta mère?»

— « Pas de problème pour moi, oncle Heinz a une barbe! »

868 — Deux vieux amis se retrouvent à nouveau après de nombreuses années. L'un d'eux s'est fait opérer et a eu un changement de sexe. « As-tu jamais regretté quelque

chose? », demande son ami. Oui, bien sûr, répond l'autre. Je voudrais bien me rappeler comment

on parque en voie arrière ». 869 — Lisant la rédaction d'un enfant, on lit ceci : « Aujourd'hui, les femmes et les hommes ont des droits égaux. La femme a le doit de faire ce qu'elle veut, et l'homme aussi a le doit de faire ce qu'elle veut ». 870 — Sur son lit de mort, l'agricul-

teur, voulant soulager sa conscience, dit à sa épouse : — « Femme, maintenant, je peux te le dire : je t'ai trompé une fois avec la femme de chambre ».

Sa femme répond paisiblement : « Oui, je sais. Crois-tu que c'est sans raison que je t'ai empoisonné

871— Une femme demande à son mari: « Dis-moi, chérie, que dois-je faire pour ton anniversaire?» « Au mieux, tes valises ... »,

répond-il. 872 — Suite à une demande d'emploi faite par un jeune homme, le responsable de la compagnie l'inter-

« Vous voulez un job dans notre société ? Que savez-vous faire? »

« Rieñ! » répond le demandeur. « Je suis désolé, toutes les places bien payés sont déjà occupées! »

873 —Le propriétaire d'un restaurant chinois à épousé une jeune Allemande. La nuit, après les noces, elle reste blottie timidement sous les couvertures lorsqu'il se met nu à côté d'elle.

— « Mon chélie, je sais que c'est la plemière fois poul toi. Mais n'aies pas peul, je felai tout poul toi. *Qu'est-ce que tu plefèle le plus?* » — « *Le '69'* », *répond-*elle.

« Oh, un bon choix : canald au citlonnelle doux-sul...»

874 — « Chérie, tu es comme le sucre! »

- « Vraiment? Aussi douce? », interroge-t-elle.

-« Non, aussi raffinée». **875** — Trois hommes se racontent

ce qu'ils ont acheté pour leurs femmes comme cadeaux de Pâques. Le premier: — «Le mien est noire et va de zéro à 100 en 6 secondes

— « une Porsche! » « Exaci

Le second déclare : « Je dis seulement, de zéro à 100 en 4 secondes ». Les mineurs surpris crient : «Wow, certainement une Ferrari! » -« En effet! », réagit-il

Le troisième sourit et dit – « De zéro à 150 en 2 secondes ». Les amis restent perplexes et n'arri-

vent pas à deviner. Alors il dit : -«'Une balance'». 876 — L'ami de la grande sœur est

invité à déjeuner pour la première fois. Après le repas, il dit poliment : – « Mon grand compliment. C'est la première fois que j'ai si bien

Alors, dit le petit frère : — « Nous

877 — À la pharmacie, un homme veut avoir dix préservatifs noirs. Quand il voit le regard curieux du pharmacien, il explique : « Ma femme est morte hier et mon amie

pense que ... »
878 — « Eh bien, vous portez un costume extrêmement élégant », admire Klaus.

« Une véritable surprise de ma femme. Quand je suis rentré à la maison, il était accroché sur la chaise, dans la chambre à coucher ».

879 — Oscar est avec sa nouvelle petite amie pour la première fois sous la douche. Elle demande :



« C'est lui, ça? », questionne-t-elle. — « Oui. C'est lui ». Visiblement déçue, la jeune fille

« Dans ce cas, nous devons être très économes... »

880 — Un couple se promène dans la forêt quand soudain la femme dit : « J'ai tout le temps l'impression que tu veux coucher avec moi ». « Oh, non ... »

– « Fais-le tout simplement pour que je perde cette stupide impression...»

881 — « *Chéri* », dit l'épouse à son mari dans la chambre à coucher avec une voix séduisante : «Le jour de notre mariage, tu avais tenú ma main dans la tienne... ».

Alors il prend la main de sa femme, qui ajoute : « Et puis tu m'as longtemps embrassée... » . Il l'embrasse. « Ét puis tu m'as mordu très tendrement le sein ».

Comme un éclair, il jette les couvertures et se précipite hors de la chambre à coucher.

—« *Chéri* », crie-t-elle, affolée, « *Où vas-tu* ? »

mes dents ». **882**—Agenouillé à côté de la tombe

de sa femme Emma, Paul se lamen-« Oh, Emma, ma chère, ce serait

tellement beau si tu étais de nouveau à mes côtés ».

À ce moment, une taupe fait une colline. Alors Paul de dire :

« Emma, il ne faut pas me prendre au mot, je n'ai voulu faire qu'une plaisanterie!»

883 — S'adressant à sa secrétaire, le patron demande : « qui t'a dit que tu peux te prélasser toute la journée et ne rien faire, simplement parce que t at embrasse plus a une jois Elle répond en souriant : — « *Mon*

avocat ... »
884 — Un homme s'adresse à une relation en ces termes : « Pourquoi tremblez-vous chaque fois que vous entendez klaxonner une voiture?» -« Eh bien, la semaine dernière, ma femme s'est enfuie avec un chauffeur. Et maintenant, j'ai tou-

jours peur qu'il ne la ramène...» 885 — Un homme rentre tard le soir à la maison. Sa femme lui demande: -« Que fais-tu pour un visage ? » Son mari répond : « Si j'avais le pouvoir de faire des visages, il y a longtemps que je t'aurais fait un

Moride en vrac-

Les banques évitent les tribunaux dans conflits immobiliers



Par Michel Léandre

Les grandes banques engagées surtout dans l'immobilier ont adopté une nouvelle approche en ce qui a trait aux créances en difficulté. La « Bank Of America », une des principales institutions hypothécaires, a fait sortir une note, la semaine écoulée, demandant aux créanciers de liquider leurs maisons à un prix inférieur pour éviter qu'elles ne soient saisies. En même temps, d'autres banques, telles que JPMorganChase et Wells Fargo ont emboité le pas en offrant des primes allant de 5 à 20 mille dollars, à tout propriétaire qui parvient à liquider sa maison bien avant le 31 août 2012.

En effet, ces institutions financières ne veulent pas entamer des opérations de saisie qui, trop souvent, ne tournent pas en leur faveur. Car certains propriétaires restent dans la maison pendant au moins deux ans sans payer leurs mensualités, jusqu'à ce qu'un ordre de déguerpissement soit émis contre eux par un tribunal. Et l'on connaît les

Très souvent, les juges donnent du temps aux propriétaires et souvent leur demandent de trouver un terrain d'entente avec leurs créanciers, qui font de leur mieux pour contourner les gros honoraires des avocats. Pour l'instant, se mène un jeu du chat et la sourie entre les banques et les propriétaires. Les institutions hypothécaires menacent de saisir les maisons de propriétaires jugés mauvais payeurs, tandis que ces derniers n'ont aucun intérêt dans ces propriétés, puis-qu'en général, dans le sud de la Floride, la valeur des maisons est de loin inférieure aux dettes hypothécaires disponibles. À noter que, suite à la crise qui sévit dans le secteur immobilier, des maisons ont perdu plus de 50 % de leur valeur initiale en moins de trois ans.

On a l'impression que tout le monde est en butte à ce genre de problèmes, dans le sud de la Floride. En clair, le rêve américain a mal tourné. On répète, dans les milieux intéressés, qu'il vaut mieux prendre en location que d'acheter, car les propriétaires de maison ne bénéficient d'aucun avantage. Ils ont tout sur son dos : les assurances et les taxes qui sont élevées, en sus des réparations et le coût de l'entretien, etc. Avec ce nouveau procédé, communément appelé « Short Sale » (vente rapide), les banques souhaitent liquider les

propriétés aux prix très bas et parfois en espèces, sans risques, et libérer ainsi, du même coup, les propriétaires de leurs dettes, sans avoir recours au tribunal et à un avocat. De cette manière, elles espèrent économiser temps et argent

La vente des maisons a chuté considérablement dans la péninsule sud-floridienne et les agents immobiliers tentent même de recourir à des moyens illégaux pour survivre, soit par le biais de prêts sur les fonds capitaux. Or, précisément suite à la crise immobilière, les maisons n'ont pas de fonds capitaux. Il s'en suit que 20 agents ont été accu-sés de fraude, la semaine écoulé et sont passibles de plus de 10

ans de réclusions avec dommages et restitutions.

On ne sait quelle mesure adopter pour juguler cette crise, qui tend à se prolonger. Attendons pour voir si cette nouvelle approche des banques aura l'ef-





We serve

delightful array of dishes for Breakfast, Lunch and Dinner

Located Next to MERRICK LAUNDROMAT AT 233-06 Merrick Blvd. (between 233rd St. &



Kreyòl Kreyòl—

Soti nan paj 6

yon T65 te fè gen nan men li yon sètifika bònvi ak mès, joustan Konsèy Elektoral (KEP) la aksepte 1 selon lòd gouvènman Préval/ Bèlriv la, joukaske yo nonmen li depite Taba-Dèlma?

Ti Frè: Men sa ki rele demokrasi nan peyi Dayiti.

Niva: Non, mezanmi, sa se yon wont sa atò pou demokrasi malatchon ki blayi nan peyi a. Ekip Lavalas la pa t'ap janm sanksyone pensonn ki nan enterè li. Kouman kò palman na pa chache mwayen pou retire zoranj pouri yo nan sen li. Yo fè konnen ke se yo ki gen monopòl pou yo kapab fè tout bagay pou yo koupe tèt moun jan yo di a. Non, se pa serye pou nou tolere bagay konsa nan peyi a.

Ti Frè: Antouka, gen yon taktik k'ap pran kò pou chavire barik la. Kidonk, pawòl pale, pawòl konprann.

Ti Jak: Pa gen moun ki nayif pou l pa wè sa. Se pou prezidan an pa kite yon yota pase pou li pa pran nan pyèj.

Apre nou, se nou Niva: Ou vle di: « Chat konnen, rat konnen, barik mayi a ap rete tennfas? » Y'ap pale de iminite san yo pa menım konnen sa iminite a ye. Mezanmi, nan yon demokrasi tout bon vre, iminite pa vle di lisans pou'w fè tout sa'k pa sa: Kòm ou gen dwa vòlò, touye moun, kidnape moun, vyole moun, sove nan prizon, epi'w vin kache lachanım nan pou anyen pa rive w, pèsonn pa ka manyen w. Nou konpranın li gen iminite men pou prestij palman an, gen yon bagay ki dwe fèt pou bagay yo sa vin nan plas yo. Ti Frè: N'ap founi je nou gade

Ti Frè : N'ap founi je nou gade pou nou wè tout bon si apre nou se nou ki blayi nan peyi a. Nou konnen byen, entansyon yo se kapote gouyènman Mateli/Koniy la.

gouvenman Mateli/Koniy la. **Ti Jak:** Kote lojik sa a ak lojik sa yo sòti? Kounnye a n'ap ret gade si yo pap tounen eskòpyon. **Niva:** Antouka, frè mwen, pap gen sa pyès. Nou konnen ke gouvenman an fè erè, men sa pa di pou otan pou yo koupe tèt minis yo. Ya gentan konnen si y'ap gen pouvwa pou yo fè, sa yo swete a pa gen dwa rive. Y'ap veye yo nan tout demagoji y'ap fè: divi-

zyon sa a ke nèg inite yo kontinye ap mete. Atansyon, Tchali, afè vòlò bèf la gen pou'l fini nan peyi a. Anpil moun ap tann lè lajistis pran dwa l pou yo pote plent.

pran dwa l pou yo pote plent. **Ti Jak:** Gen yon kesyon pèdi bèf nan Nò a ke anpil moun ap pleyen pou sa. Dwèt deja lonje sou ou paske'w gen yon grenn zanno lakay òfèv.

Ti frè: Ou kapab konstate ke palmantè yo ak anpil aktivis kit yo se fanm, kit yo se gason k'ap chofe pèp la, k'ap pouse pèp la pou fè dezòd, pou bloke peyi a, pou revòlte, se pou yo arete yo pou yo ka parèt devan jij natirèl yo

Èske nou konnen pou kisa tout bri sa yo ?

Ti Jak: Pa konnen menm. Ti frè: Ti Jak konnen tout sa k'ap pase e li anndan tout selil. M'sye konnen kouman pou li fofile kò l.

Ti Jak : Ou t'ap swiy, Ti frè. Eske nou vle konnen pou ki rezon tout bagay k'ap fèt yo la. Se pa pou granmesi. Rezon ki lakòz tout bri nou tande yo se pou 11 milya dola yo tande ki la a pou rekonstwi Ayiti apre tranblemann tè a, ki lakòz je tout moun ki pa bò tab la kounnye ap fè dran-dran.

Refòm imedyat

n a n l a j i s t i s Niva: Epi tou, fôk gen yon refòm danble nan lajistis, pou yo mete sou kote tout jij kowonpi ki abitye lage tout vòlò, kidnapè, kriminèl, kadejakè, depi yo bay jij kowonpi yo bon jan lajan pou yo byen mennen. Sou menm penppenp lan, ya tou fè yon jan ak notè, grefye vòlè k'ap vòlè kay an menm tan ak tè moun bay vagabon parèy yo pou lajan. Zewo tolerans pou kowonpi ak kriminèl.

Ti Frè: Anverite, fòk chanjman an fèt nan peyi a.

Niva: Nou rive nan yon kafou kote pa gen okenn respè youn pou lòt nan peyi a. Se pwoblèm sa a ki lakòz y ap derespekte yon prezidan, ki se premye sitwayen peyi a. Se rèv tout lavalasyen yo pou yo dechouke prezidan an avek tout ekin li a

ekip li a.

Ti Jak: Yo mèt sote ponpe, sa y'ap chache a, yo pap janm reyisi.

Anpil nan yo al kache anndan palman pou yo ranje zafè yo. M'ap fè yo konnen ke jou k'ap vini yo ap nwa anpil.

Niva: Mesye-dam lachanm yo pèdi tout lojik yo, paske yo pa janm regle sa yo gen pou yo regle. Aktyèlman, nou nan yon sitiyasyon kote nou nan wout pou peyi a sakrifye. Se bann palmantè yo k'ap lakòz nou nan pwoblèm. Se yon pakèt machann peyi ki definitivman pa konn valè nou. Yo rete nan achte figi ki pap janm regle anven

anyen pou peyi a. **Ti Frè :** Se pou prezidan an mete tout san fwa'l sou li pou l rezoud tout pwoblèm peyi a nan ladwati. Sepandan, nou konprann ke li gen yon pakèt lennmi nan palman an, men li dwe fè bagay yo avèk tak-tik. Li deja wè ke pèp la dèyè l, paske yo reyèlman pa koute yagabon yo pou te pran lari. Peyi nou an nan pwoblèm e nou dwe soti nan tout voksal li ye a. Gen moun ki bay prezidan 2013 pou'l vole gagè. Si se sa yo swete, yo nan dlo e yo definitivman pa fouti naje pou yo sòti. Ki donk, y'ap neye. Niva: Nou dwe retounen nan sous nou pou n kapab konprann wòl nou byen. Pa bliye ke ti liv Enstriksyon Sivik e Moral la dwe tounen. Mezanmi, nan ki sosyete serye, yon enstitisyon tankou pal-man sitire vòlè ak tout moun ki gen vis. Y'ap konble prezidan ak tout peche, paske se pa li menm yo te vle. Se Bondye ki voye l pou I chanje bagay yo e pou siye avèk tout vagabon yo. Se tande ya tande li pap fè tout tan li sou pouv-wa a. Prezidan Mateli pa yon Aristid. Li se yon pesonaj inik ki vin pou'l sinik toù si lennmi yo konprann yo kapab kraponnen İ. **Ti Jak:** Yo fè tout mannèv pou'l pa't vin prezidan peyi a. Men sa Bondye vle se sa ki pou fèt, paske

Ti Jak: Yo fê tout mannèv pou'l pa't vin prezidan peyi a. Men sa Bondye vle se sa ki pou fêt, paske lèzòm pa gen okenn pouvwa pou devye li. Yo di tout tenten pou li pa t'ap menm pase nan premye tou, se li menm yo te wè nan premye ranje a. Moun k'ap anmède prezidan an e k'ap fawouche li gen pou yo frape tèt zòtèy yo. Se divizyon y'ap simaye nan peyi a.

Ti Frè: Nou gen yon sosyete ki rive konprann ke bann vagabon yo ap fè yo fè tenten pou yo pouse yon moun ke Bondye chwazi pou chanje bagay yo e pou mete tout bagay nan plas yo. Fòk nou soti nan twou kòwonpi nou twouve nou ye jodi a. Mwen pat janm vote pou prezidan Michèl Mateli. Men piske li vin prezidan peyi a, mwen dwe koube mwen, paske se sa demokrasi a mande: respè youn pou lòt nan tout sans.

Niva: Nou pa fouti konprann konpòtman bann demokrat ki reyèlman demagòg ki vle pran wont sèvi kòlè. Nòmalman, nou pat vote prezidan Mateli. Se li ki vin prezidan pou 5 kan, nou dwe travay avèk li pou pwogrè peyi a. Sa nou pa fouti konprann se konpòtman mesye yo ki nan tout vye bagay dwòl ak tout move tenten. Nou nan tout sa ki pa bon si nou kontinye ap viv nan malpwòpte sa a. Se pou prezidan an pran tout responsabilite l pou l mete lòd nan dezòd. Li pa nan pran ni priyè, ni bay priyè. Pa gen kesyon diktati lè se yon travay pozitif k'ap fèt. Nou gen pou nou fè yon analiz byen detaye sou bagay sa a.

> Jan Bèbè 29 oktòb 2011



SUR LA ROUTE DU CINEMA

Suite de la page 8

allons *péjorer*, l'église nous pardonnera en indulgence, puisque Monsignor dans le cinéma aura démontré le bastringue du cardinal de Frank Perry. Denzel a un *p'tit doigt* mais il y en a qui s'endommagent avec le *p'tit* verre, non pour se consoler, mais pour se défringuer, hormis l'Halloween ou le carnaval. *Ce, malgré la caméra officielle*.

Si nous ayions l'air de nous éloigner du cinéma dans un maquignon contemporain, détrompez-vous, car le film du 23 décembre prochain n'aurait encore de metteur en scène. Si vous êtes musicien, la présidence du compas est en ballotage. Si vous êtes un musicien batteur, l'ONU Femme risque de se tromper sur vous. Mais, si vous avez le ver de Dardamelle, selon Verneuil, en cette période de Guédés, mieux vaut lâcher les bretelles maintenant que de tomber dans un slang de *Far West* l'avant veille de Noël. Il est vrai qu'à Bar-bancourt on a l'habitude de scénarios d'hurluberlu 86'. Ce n'était pas le grand écran mais

les colonnes de *Jeune Afrique* et celles de *Paris Match* avaient exposé, non des *fêtards* de bal masqué, comme à Venise, mais des *avatars* déguisés, sans harnais, tel se projetaient un ministre à la présidence en jupe de pagne indigène court, son président exposé sous forme préférée, en femme créole. Denzel ne pourra jamais jouer ce personnage malgré ses nombreux talents.

Nous tentons évidemment d'éviter l'ire d'acteurs cités, mais nous sommes en plein dans la Toussaint. L'Halloween, c'est aussi une série de huit films thématiques dont la nuit des masques. Le *p'tit* doigt de Denzel n'est cependant pas une histoire d'Halloween ou de masques d'horreur, mais de basketball.

Notre *p'tit* doigt nous dit que nous jouons là la scène de l'excuse, alors nous remontons nos bretelles.

Merci d'y croire! dan.albertini@reseauhem.ca



DORLETTE BROKERAGE Financial Services, Inc.

Auto & Homeowners Insurance And All Types of Coverage Income Tax, Accounting...





"Find Us in Here!"

TO ALL CAB DRIVERS!

We carry American Transit and Reliance Insurances

"Your Business is 100% Guaranteed"

2460 Bedford Avenue • Brooklyn, NY 11226 Tel. (718) 856-8183; (718) 856-7070 • Fax (718) 940-9380



Lamardieu et Jacques Dorcé

La célébration de l'œuvre littéraire de l'historien Jean Ledan fils et de la vie de Jean Ledan père

Par Jean Robert Noël

Haïti a tout perdu ou presque, sauf sa culture. Et, c'est grâce à sa richesse culturelle qu'elle respire encore aujourd'hui. Nos potes, nos peintres, nos écrivains, nos historiens, nos musiciens et nos artisans ont si bien présenté Haïti à travers leurs œuvres, qu'ils

ture est l'âme d'un peuple. Je le redis aujourd'hui : un peu-ple sans une riche culture est hommage posthume à Jean un mort-vivant ou un vivant mort spirituellement.

Le dimanche 18 septembre 2011, un grand événement culturel a eu lieu au Restaurant Chez Mireille à Westbury, Long Island, New York. Tous ceux qui s'intéressent vrai-ment aux choses de l'esprit

Ledan père mais aussi pour supporter la vente-signature des livres de l'historien Jean Ledan fils. Cette rencontre permettait aussi de valoriser le talent des musiciens du groupe « Toutrèl de New York » et celui d'Alix Condé, ce maître-pianiste que ni la forme, ni le style de musique, ni le

temps peut défier.

Le groupe « Toutrèl » est un quartet-troubadour composé de Cony Ledan, à la guitare, Rolard Ligondé (Roro), à la guitare, Reynold Félix à la flûte et Sergo Décius au tam-bour. Un troubadour est un barde national qui chante l'amour, la patrie, la nature et la vie. Il dénonce les injustices sociales et pointe du doigt les inégalités qui battent leur plein. La mort du Dr Loubo





Tout a commencé avec Alix Condé au piano exécutant des pièces musicales bien conçues, comme pour souhaiter la bienvenue aux invités qui se trouvaient déjà dans la salle une heure avant le début du programme. Cela reflète le professionnalisme de l'artiste, tout aussi bien celui de Morvl Gattereau, qui avait pris la

décision et la responsabilité d'organiser un événement d'une telle envergure.

musiciens de ce groupe était d'avoir puisé de son riche répertoire des chansons



Un groupe d'invités : de g. à d., Winchel Beague, Moryll Gattereau, Dr Fritz Boutin, Mme Gladys Beague et Jean Ledan (photo Moryl Gattereau).

Le professeur Étienne Télémaque, le maître de cérémonie, débuta soirée en saluant l'assistance et lors de son excellente introduction a donné le contenu du menu culturel qui allait être offert, enchaînant avec une présentation succincte de l'Ϟvre littéraire de Jean Ledan père, puis de celle du fils. Après avoir parcouru cet univers littéraire, il introduit le groupe « Toutrèl de New York » qui, sans tar-der, commença sa prestation. La grande particularité des

connues de l'assistance, qui sont toutes des poèmes de Jean Ledan père mis en musique. Par le truchement des œuvres qu'il a interprétées, «Toutrèl de New York » qui à travers sa musique préserve notre héritage culturel.

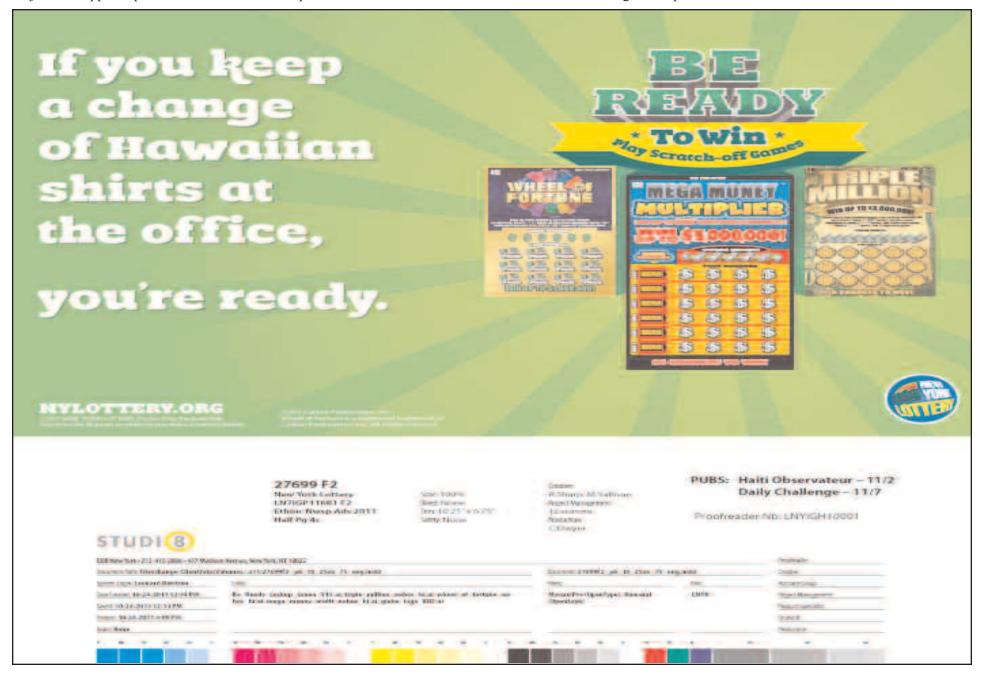
Certes Jean Ledan père n'est plus, mais il a laissé des œuvres que nous saurons apprécier à leur juste valeur. Un troubadour classique qui, ac-compagné de sa guitare, chan-

Suite en page 16



lui ont insufflé un long souffle avaient fait le déplacement de vie, signe d'espoir vers un lendemain meilleur. Si vrai-ment la parole créé, Haïti renaitra de ses cendres. Il faut toujours se rappeler que la cul-

pour montrer leur appréciation des grandes valeurs. C'était le rendez-vous des arts : poésie, musique, littérature, etc. Les invités de marque étaient ve-



La célébration de l'œuvre littéraire de l'historien Jean Ledan fils et de la vie de Jean Ledan père

Suite de la page 15

tait pour le plaisir de tous, c'est un chef de file très respecté, doué d'un talent musical rare et excep-tionnellement aimé. Il fut un modèle et une source d'inspiration pour tous. Contrairement à ce qu'on a tendance à faire croire, tous les troubadours ne souffraient pas et ne souffrent pas de cécité intellectuelle. Ce qui vient d'être prouvé encore une fois. À l'école

flûtiste du groupe, de temps en temps ajoutait les ingré-dients nécessaires, relevant ainsi le goût du bouillon culturel que nous offrait Toutrèl. De la musique de « Toutrèl » se dégageait une forte énergie qui faisait vibrer les cœurs à l'unisson au rythme du moment.

L'intermède

Après avoir joué longuement,

Verrier, qui laissa parler son cœur. Elle vient d'ouvrir sa clinique dentaire au 218-20 Hemsptead Avenue, à Queens Village, New York pour desservir la communauté. Gérard Ligondé avait aussi donné son opinion de la soirée qui rejoint celles émises par les autres intervenants. Cette consultation, somme informelle, terminée, on procéda à la remise de

tion indigène africaine. Au beau milieu de la chanson, Roro Ligondé et Cony Ledan ont créé un intervalle pour permettre à construction de la chanson de la c Sergo Décius d'exprimer son talent de tambourineur. Le langa-



Le maître de cérémonie Étien-

ne Télémaque fait la lecture d'un poème extrait d'un recueil de Jean Ledan père (photo Moryl Gattereau). ge du tambour a résonné fort, au point de faire sourire l'Afrique.

Sergo fit un long solo qui lui attira un applaudissement nourri. Sur les ailes de Toutrèl nous avons traversé les océans, brisé les barrières sociales pour nous transporter, jusqu'au Benin, ex-Dahomey, en Afrique, ancien point de transfert des esclaves vers l'Amérique, lors de la traite des Noirs. Le Bénin (ex-Dahomey) est ce coin de terre où sont solidement attachées nos racines africaines. Il était 10 h.30 quand la fête prit fin. On eut le temps de parler à ses amis d'antan et de lier connaissance à d'autres. C'était vraiment une excellente soirée de retrouvailles cayennes.

La vente-signature des livres de Jean Ledan fils a connu un succès sans précédent. Jamais on n'a eu une telle diversité culturelle au cours d'une vente-signature de livres. Quand je suis arrivé au Restaurant Chez Mireille, le Dr Fritz Boutin était assis à côté de l'auteur, l'écrivain / l'historien Jean Ledan fils. Il lui posait certaines questions autour de son œuvre, questions auxquel-les il répondait non seulement pour satisfaire son interlocuteur mais aussi tous ceux qui s'activaient autour de sa table de travail. J'ai pu réaliser qu'un écrivain ne

découverte. Quand j'ai acheté le livre L'Histoire d'Haïti en toute simplicité, j'ai vite découvert Jean Ledan fils, le peintre, un fait sur lequel l'accent n'a pas été placé au cours de la soirée. En page de couverture du livre en question, c'est le tableau peint par Jean Ledan fils qui saute aux yeux. J'ai l'impression d'avoir acheté le livre et la peinture. Ça vaut le coût. C'est une aubaine. Jean Ledan fils présente une œuvre littéraire extrêmement riche. Parmi ses livres, on compte A propos de l'histoire d'Haïti, saviez-vous que, présenté en 10 volumes, L'Histoire d'Haïti en toute simplicité, Hommage au patrimoine, Bicentenaire de l'Independence, Chronique d'un départ annoncé, pour ne citer que

Le professeur Télémaque et le groupe « Toutrel » ont eu une bonne gestion du temps témoignage de leur savoir-faire dans leurs champs respectifs. C'était une soirée simplement réussie au maximum, tant du point de vue de participation des invités, de la prestation du groupe musical à l'affiche et aussi d'Alix Condé. Du point de vue organisation, il n'y a aucun reproche à adresser à Moryl Gattereau jr, l'architecte de cette saine soirée de détente.

Témoin de ce méga événe-ment culturel, je me considère aujourd'hui membre de la famille cayenne. Je promets de participer à toutes les activités qui seront organisées dans le but d'assurer le progrès, le développement et l'avancement de la ville des Cayes et ses environs. Je ne saurais laisser passer cette occasion sans rappeler à Moryl Gattereau jr. ce qui suit : quand on s'oublie pour aider les autres et prier pour autrui, on reçoit les bienfaits de Dieu au centuple. Penser aux autres est grand.

> Jean Robert Noël robertnoel22@yahoo.com



des troubadours, les générations se succèdent, mais ne se ressem-

Dans la cadre de cette cérémonie, on ne saurait passer sous silence la présence du poète, parolier et compositeur, le Dr Yves Charles, auteur du poème « Nostalgie », chanson fétiche de Léon Dimanche qui, d'ailleurs, lui a valu son grand succès à travers le temps. La polyvalence des Cayens et Cayennes se remarque très fortement à travers les arts. Ils possèdent le grand secret pour allier la poésie à la musique, la musique à la littérature et la littéra-

ture à la peinture.

En jetant un coup d'œil à travers la salle, on eut l'impression d'être au Jardin de l'Éternité contemplant les merveilles de l'univers culturel des Cayes. Les dames, impeccablement vêtues, rappelaient les jolies fleurs du parterre haïtien, exhibant la beauté de l'aurore et l'éclat du soleil. Tandis que les hommes symbolisaient la haute couture. Tout ce décor magique de fraîcheur exhalait la beauté naturelle de la ville des Cayes et de ses environs. Il ne manquait que les plages aux sables fines et resplendissantes telles que Gelée sur mer, ses rivières accueillantes, comme la Perle et L'Îlet. Tout cela a été compensé par les riches mélodies du groupe «Toutrèl », qui coulent sans fin, comme les vagues de la mer ramenant sur les rivages l'essence de la culture du terroir. Tel la brise du soir venue de l'autre côté du sentier sillonnant le grand jardin juxtaposant la rivière. Un fait bien particulier retient mon attention: la simplicité avec laquelle Roro Ligondé joue à la guitare. Sa touche, sa créativité, son sens d'improvisation et la versatilité de son style confirment son grand talent. Pour sa part, Reynold Félix,

les musiciens ont observé un temps de répit. Alors, le maître de cérémonie invita les convives à manger. Cette phase de la soirée s'est encore exécutée dans l'ordre et la discipline. Au moment où tout le monde se préparait à se mettre à table, Alix Condé reprit place sur le podium, soucieux d'assurer le divertissement des invités durant le dîner, histoire de stimuler leur appétit. Au cours de cette prestation, tel un bouquet parfumé, il offrait de jolies pièces musicales à hauts degrés de diffi-cultés d'exécution, établissant sans l'ombre d'un doute son grand talent de musicien. Au cours de son excursion musicale, il a joué un morceau qui, du point de vue de progression d'accords et des lignes mélodiques, rappelle la chanson « Easy To Love » de Cole Porter, une composition plei-ne d'accords que peu de pianiste contemporains connaissent. Alix Condé a charmé l'assistance par sa touche. C'est comme si l'artiste distillait du sirop sur son passage en guise d'appât pour attirer un essaim d'abeilles. Pris d'émotions, Jean Chardavoine, un musicien-guitariste de jazz, alla se poser à un mètre du piano d'Alix Condé comme une abeille accrochée à une fleur, délectant son trer son appréciation et de valoriser le talent du musicien. De par sa touche et sa connaissance musicale, Alix se démarque des autres pianistes. Ce qui a surtout fait la différence entre lui et les autres ce sont les progressions d'accords qu'il utilise pour apporter une vive couleur à ses interprétations.

Au début de l'intermède, le maître de cérémonie fit une brève tournée, recueillant les réactions de quelques invités. Le Dr Fritz Boutin a été le premier à donner ses impressions de la mi-soirée. Puis ce fut le tour du Dr Joanne

Winchel Beague s'est vu décerner une pour sa collaboration inconditionnelle à toute démarche concernant Les Cayes, sa ville natale. D'aucuns l'appellent le « pakapala » (l'omniprésent) des Cayes. Une plaque sinée Moryl Gattereau Etienne Télémaque, Winchel Beague et D Fritz Boutin a été décemée à l'historien Jean Ledan fils. En hommage posthume à Jean Ledan père, une plaque de Lesly Condé, consul général d'Haïti à Chicago, lui a été remise pour sa contribution à la cul-ture. Sergo Ledan l'accepta au nom de son père défunt. La parole a été aussi accordée à Mario De Volcy, qui parla des troubadours et brièvement de Jean Ledan père.

La reprise

Le groupe « Toutrèl » revient en cage ouvert pour continuer sa prestation. C'est comme si la fête venait tout juste de commencer. On semblait perdre toute notion du temps, les invités laissant les musiciens les entraîner là où ils voulaient.

Entre-temps, la notion d'appartenance s'est développée peu à peu. Mais déjà je pouvais sentir l'attirance vers cette communauté, un sentiment récolté dans les conversations qui se déroulaient comme si on se connaissait depuis plusieurs décades. Telle est l'ambiance qui a régné à la soirée des retrouvailles cayenne!

Tout cela avait un goût d'éternité, mais il fallait que la soirée se termine. Le professeur Télémaque assurant sa fonction avec une rare assurance annonça la dernière chanson du groupe. Il nous restait quelques bonnes minutes à passer ensemble. Le groupe Toutrèl nous a offerts un dernier morceau gai intitulé Saint Jacques. Les paroles de ce morceau ont une certaine relation avec notre tradi-

